

739

Gabrielle est la chef de cabinet du ministère de l'Éducation nationale. Entre Louis, son ministre complètement largué, Cécile, son énergique mère croqueuse d'hommes, et Sara, sa fille en quête d'indépendance, elle n'est pas beaucoup aidée ! L'arrivée d'Éric, jeune homme de ménage de vingt ans son cadet, va semer la panique au ministère...

Les Éditions Théâtrales  
ART ET COMÉDIE

EDICOM DIRECT S.A.  
3, rue de Marivaux  
75002 PARIS

Tel : 01 42 96 89 42  
Fax : 01 42 86 88 27  
Internet : <http://www.artcomedie.com>

Catalogue de vente par correspondance  
sur demande à nos bureaux.

Prix : 13,50 €

REPRODUCTION INTERDITE

ISBN 978-2-84422-794-2



9 782844 227942

Jean FRANCO et Guillaume MÉLANIE

# PANIQUE

## AU MINISTÈRE

COMÉDIE IMPOLITIQUEMENT CORRECTE

*Côté Scène*



ÉDITIONS ART ET COMÉDIE  
[artcomedie.com](http://artcomedie.com)

F.N.C.D.  
Bibliothèque

**PANIQUE**  
AU MINISTÈRE

Jean FRANCO et Guillaume MÉLANIE

Éditions ART ET COMÉDIE  
8, rue de Marivaux  
75002 PARIS

# PANIQUE AU MINISTÈRE

a été créée le 4 mars 2009  
au Théâtre de la Porte Saint-Martin

Direction : Jean Robert-Charrier

Mise en scène : Raymond Acquaviva  
assisté de Guillaume Mélanie

Décor : Charlie Mangel

Costumes : Gilles Neveu

Musique : Fred Blondin

Lumières : Régis Vigneron



## Distribution

(par ordre d'entrée en scène)

Éric

Gabrielle

Louis

Sara

Michelle

Cécile

Édouard Collin

Natacha Amal

puis Marie Parouty

Raymond Acquaviva

Camille Hugues

Élie Axas

Amanda Lear

Tous droits de reproduction, d'adaptation  
et de traduction réservés pour tous pays

ISBN : 978-2-84422-794-2

© Éditions théâtrales ART ET COMÉDIE 2011

Une production Jean-Claude Camus Productions

## NOTE DES AUTEURS

L'écriture de « Panique au ministère » est d'abord venue du désir de traiter de la différence d'âge entre un homme et une femme d'un même couple.

Les mœurs, fort heureusement, évoluent, et si, pendant longtemps, on n'a pu voir que des quinquagénaires masculins s'enticher de jeunes filles de vingt ans, il n'est, de nos jours, plus du tout choquant de voir aussi éclore des couples dans lesquels c'est la femme qui est l'aînée !

Conscients de cette vérité universelle qu'on touche plus de gens en les faisant rire, nous avons opté pour le registre de la comédie sentimentale, à la façon des grands succès anglais (« Love actually », « Quatre mariages et un enterrement »), des films dans lesquels on narre des chassés-croisés amoureux romantiques, mais où la présence autour des deux héros, de personnages truculents, voire déjantés, nous évite de sombrer dans le mélo.

Le parti pris d'« encercler » notre personnage principal de sa mère et de sa fille, également moteurs l'une et l'autre de l'action, nous permettait d'aborder les conflits intergénérationnels de toutes sortes.

Enfin, il nous fallait un cadre, si possible contrastant avec les désordres amoureux que nous voulions mettre en agitation. Et quel lieu plus institutionnalisé qu'un ministère pouvait mieux accueillir les turpitudes de nos personnages ?

Ainsi est né « Rue de Grenelle », devenu « Panique au ministère ».

JEAN FRANCO ET GUILLAUME MÉLANIE

## PERSONNAGES

**GABRIELLE BELLECOUR**, chef de cabinet du ministère de l'Éducation nationale, 45 ans, élégante femme de tête.

**LOUIS TESSON**, ministre de l'Éducation nationale, 50 ans, lunaire et hors des réalités malgré (ou à cause de?) sa fonction.

**CÉCILE BOUQUIGNY**, la mère de Gabrielle, 65 ans, complètement déjantée.

**MICHELLE TESSON**, la future ex-femme de Louis, 50 ans, ennemie jurée de Gabrielle.

**SARA BELLECOUR**, la fille de Gabrielle, 20 ans, jolie, pétillante, étonnamment mûre parfois, mais enfant gâtée le reste du temps.

**ÉRIC GARCIA**, l'homme à tout faire du ministère, 25 ans, gueule d'ange et viril.

## DÉCOR

Le bureau de Gabrielle au ministère de l'Éducation nationale.

Style Second Empire. Moquette grenat, dorures partout, moulures au plafond.

À jardin, un grand bureau, jonché de dossiers.

À cour, au premier plan : une méridienne (sur laquelle Gabrielle passe souvent la nuit).

Une large baie vitrée au centre fond, donnant sur un petit balcon et sur les jardins du Ministère.

Derrière le bureau de Gabrielle, une porte qui donne sur le bureau de Louis.

À côté, une autre petite porte, donnant sur un cabinet de toilette.

À cour, une large porte à deux battants, vers le reste du ministère.

## PROLOGUE

*La scène est plongée dans l'obscurité. Tôt le matin. On distingue une personne allongée en chien de fusil sur la méridienne, en avant-scène : Gaby. On entend la voix d'Éric, en conversation téléphonique, se rapprocher du bureau, l'ouvrir et entrer dans la pièce. Tout en téléphonant, il ouvre les rideaux, les volets... Il ne voit pas Gaby.*

ÉRIC - ... Je te jure : le ministère de l'Éducation nationale !... Ouais, mec !... Encore plus classe que le château de la Star Ac', et t'es même pas obligé de chanter !... « Technicien de surface », il paraît que c'est ça qu'il y aura d'écrit sur ma fiche de paie... Eh, t'imagines, Momo : « fiche de paie » ! Finis les boulots au black, je suis rangé des bagnoles... Eh ben, technicien de surface, c'est homme de ménage, mais en mieux... En mieux, parce que je fais pas que récurer les chiottes, je m'occupe du jardin, je change des ampoules... Marre-toi : tu verrais le nombre d'ampoules qu'y a ici, c'est Las Vegas !... *(Tout en téléphonant, il s'est installé derrière le bureau et sans qu'il ne s'en aperçoive, Gaby s'est réveillée et, incrédule, observe Éric à son bureau.)* Ah, quel kif, ce nouveau job ! Là, tu vois : je suis tout seul, je vais aller sur le balcon regarder le soleil se lever sur les jardins, tranquille... Je vais m'en fumer un... « Un quoi » ? Un saumon !... Un pétard, ducon !... Faut que je me magne, avant que la chef de cabinet se pointe... Ben, je sais qu'il



est tôt, mais tu la connais pas!... Moi non plus, remarque : je l'ai croisée qu'une fois, et elle m'a même pas regardé!... C'est une obsédée du taf, je crois... Une vieille fille frustrée, qui n'a rien d'autre dans la vie que son boulot, qui prend des grands airs... (Il se met à imiter Gaby.) « Non, Louis, tu es ministre de l'Éducation nationale, tu ne peux pas, gnagnagni, gnagnagna!... » Je te la fais comme je la vois... D'ailleurs, je la vois... (Rupture.) Oh merde, je la vois!! (Il raccroche et se met au garde-à-vous.)

**GABY** - Repos... Il a fini son show, Laurent Gerra, ou on enchaîne avec un numéro de claquettes sur la banquette?!

**ÉRIC** - Vous... étiez là?

**GABY** - Je dormais.

**ÉRIC** - Ah?... Vous dormez ici?

**GABY** - C'est moi qui pose les questions!... Vous êtes...?

**ÉRIC** - ... dans la merde?

**GABY** - Non : dans la vie?

**ÉRIC** - Éric Garcia. Le technicien de ménage... euh... l'homme de surface... enfin... le...

**GABY** - Ça, je sais! Je n'ai pas perdu une miette de votre conversation avec votre ami... Momo...

**ÉRIC** - ... Kiar. Moktar. C'est un diminutif.

**GABY** - Oui... Comme Coco pour Colette.

**ÉRIC** - C'est ça! Ou... Popo pour Paulette.

**GABY** - Voilà! On va pas tous les faire?!... Alors, on crève l'abcès? Qu'est-ce qu'ils faisaient?

**ÉRIC** - Qui?

**GABY** - Eh bien, au choix : vos pieds sur mon bureau, mon téléphone dans votre main, ou votre voix pénible dans mes tympans?!

**ÉRIC** - Je vais vous expli...

**GABY** - Non. Pas le temps. Alors, vous allez sortir de mon bureau, et faire ce pour quoi on vous a engagé et qui justifie votre « fiche de paie », à savoir : nettoyer le grand couloir, vider les poubelles, arroser les jardinières et remplir ma tasse de café.

**ÉRIC** - Oui, Madame. Bien, Madame.

*Il prend la tasse et se carapate. Gaby s'installe à son bureau et allume la radio. L'indicatif de RTL retentit, très fort.*

**LE SPEAKER (off)** - RTL, il est sept heures...

*Gaby soupire et se plonge dans un dossier. La lumière s'éteint doucement.*

## ACTE I

*Deux heures plus tard. Gaby est dans la même position qu'à la fin du Prologue. Louis est debout devant elle, et semble agité.*

**LOUIS (la tête dans ses mains)** - ... On est bloqués, on est bloqués, ON EST BLOQUÉS!!

**GABY** - Calme-toi, Louis...

**LOUIS** - Je suis très calme!... Ressers-moi un café!

**GABY** (*comme à un enfant*) - Tu sais très bien que ça ne sert à rien de t'énerver...

**LOUIS** - C'est quand même incroyable! À peine un mois que je suis à l'Éducation, et on me colle cette mesure à la con!... Je te dis qu'il l'a fait exprès...

**GABY** - Qui?

**LOUIS** - Le Président! Depuis l'ENA, il peut pas me saquer, ce nain!

**GABY** - S'il ne pouvait pas te saquer, il ne t'aurait pas nommé...

**LOUIS** - Il m'a nommé pour que je me casse la gueule! Pour que les Français me détestent!

**GABY** - Louis, il t'a nommé parce qu'on est bons... Enfin, parce que TU es bon!

**LOUIS** - N'empêche que si ça bloque à l'Assemblée, c'est MA responsabilité qui est engagée! C'est MON image qui morfle!

**GABY** - Ça passera à l'Assemblée. On est largement majoritaires... Et puis on a connu bien pire! Souviens-toi quand on était à la Région : interdire le vélo sur l'Île de Ré, fallait le faire avaler aux conseillers régionaux!

**LOUIS** (*ricanant*) - On les a tous arrosés... Je te rafraîchis la mémoire?!

**GABY** - C'est le jeu. Je vais pas t'apprendre les règles, c'est toi qui me les a enseignées!... On fait de la politique, donc de la communication.

**LOUIS** - Soudoyer les notables, tu appelles ça de la communication?!

**GABY** (*excédée*) - Non mais, il me fait quoi, Gandhi, là?! Tu crois que ça me plaît à moi? Tu crois que ça m'éclate d'être devenue cynique? Non! Mais c'est malheureusement mon métier, c'est ça qui nous fait bouffer, ma mère, ma fille et moi. Alors, s'il faut mettre les mains dans le cambouis, je les mets!

**LOUIS** - Moi, j'appelle quand même ça de la corruption...

**GABY** - Moi, de la survie!... Si, pour faire passer cette loi sur le rétablissement de l'uniforme au collège, il faut se salir et s'écorcher un peu, on va le faire! Et puis c'est tout!

**LOUIS** (*petit garçon*) - Oui, Gaby... Il est pas froid, ton café?

**GABY** - Non, mais il est dégueulasse! (*On frappe à la porte.*) Entrez!

*Sara entre comme une bombe.*

**SARA** (*très « ado »*) - M'man, il me faut tes trois dernières fiches de paie!

**GABY** (*calmement*) - Bonjour.

**SARA** - Quoi, « bonjour »?

**GABY** - On dit : « bonjour ».

**SARA** - Attends, ça va, j'ai tapé!

**GABY** - On tape ET on dit « bonjour ».

**LOUIS** - Bonjour, Sara...

**SARA** - Salut, Louis. (*À Gaby.*) Je t'ai laissé trois messages. Qu'est-ce que tu fous?

**GABY** (*ironique*) - J'enseigne à Louis les règles du beach volley.

**SARA** (*premier degré*) - Vous avez que ça à foutre!... Bon, il me faut tes trois dernières fiches de paie et notre livret de famille.



**GABY** - Pourquoi? On divorce?!

**SARA** (*levant les yeux au ciel*) - Très en forme!... C'est pour mon appart'.

**GABY** - Ton appart'?

**SARA** - Ouais, j'ai trouvé une petite studette. Soixante-quinze mètres carrés. Cuisine équipée. Exposée sud. Je pense que je peux y être pas mal...

**LOUIS** - C'est bien ça : une studette...

**GABY** (*faisant taire Louis, sèchement*) - Tt, tt!... (*À Sara.*) Sara, il est hors de question qu'on reparle d'un éventuel appartement...

**SARA** (*exaspérée*) - « ... Tant que je gagnerai pas ma vie. » Mais attends : c'est l'occasion du siècle! C'est rue du Gros Caillou, à deux pas de la maison et à un pas du ministère! Ça va, je pars pas élever des poules au Congo!

**GABY** - Est-ce qu'on pourrait remettre cette discussion stérile à plus tard? Au cas où ça t'aurait échappé, je travaille sur un dossier épineux.

**SARA** - « Dossier épineux »! J'ai entendu ça toute ma vie! (*Profonde.*) Et mes épines, à moi?

**LOUIS** - Des épines?

**SARA** - Ouais, toutes ces épines qui me transpercent le cœur...

**GABY** - Sara, tu me fatigues...

**SARA** - J'ai besoin d'indépendance! In-dé-pen-dance!... J'y peux rien : c'est dans mes gènes!

**GABY** - C'est reparti!

**SARA** - T'avais qu'à pas me faire avec un Corse!

**LOUIS** - Ah, il était Corse, Daniel?

**GABY** - Oui. Et très attaché à ses racines... La preuve : quand je lui ai annoncé que j'étais enceinte, il a pris le maquis!

**LOUIS** - Le « ma », quoi?

**SARA** - Le maquis. Suis, Louis!

**LOUIS** - « Suis », quoi?

**GABY** - Suis, Louis. Louis, c'est ton prénom, non?!

**LOUIS** (*se massant le front*) - Je comprends pas ce que vous dites...

**SARA** (*réattaquant sa mère*) - Bon, c'est oui ou c'est non?... Parce que je te signale qu'à l'heure où je te parle... (*Des sanglots dans la voix.*)... y a des millions de personnes - peut-être même des enfants - qui sont en train de visiter mon futur chez-moi! Avec des chaussures dégueulasses, si il faut!!

**GABY** - Sara, c'est non. Je ne céderai pas à tes caprices. Ça ne te rendrait pas service... Et puis, de toute façon, je n'ai pas les moyens!

**LOUIS** (*conciliant*) - Écoutez, les filles : si c'est juste une question d'argent... je peux participer... je peux prendre à mon compte... la moitié du loyer... quelque chose comme... cinquante euros...

**GABY** (*ricaneant*) - Cinquante euros! Mon pauvre Louis! On voit que tu as longtemps travaillé pour Tiberi!

**SARA** (*ne lâchant pas le morceau*) - Donc c'est non?

**GABY** - Donc c'est non.

**SARA** (*tragique*) - O.K... Une fois de plus, tu loupes un rendez-vous. Tu usurpes totalement ton rôle de mère. C'est pas grave. C'est comme ça... Je vais appeler Papa!

*Et elle sort en claquant la porte.*

**GABY** (*avant qu'elle ne disparaisse*) - C'est ça ! Appelle-le... Appelle-le, le Corse ! De toute façon, avant qu'on le retrouve, sous toutes ces cagoules, on a le temps de voir venir !

*Louis et Gaby se retrouvent seuls.*

**LOUIS** - Je ne comprends pas que tu sois aussi sévère avec Sara... Il me semble que tu devrais quand même lâcher un peu de lest, non ? Regarde : moi, je n'ai pas d'enfants...

**GABY** (*l'interrompant*) - Voilà, Louis : tu n'as pas d'enfants. Donc tu n'as pas de conseils à me donner ! Et tu seras sympa dorénavant de ne plus t'immiscer dans mes discussions avec ma fille.

**LOUIS** - Écoute, je suis quand même le ministre de l'Éducation des enfants de ce pays !

**GABY** - Eh ben, « tous les enfants »... sauf ma fille !

**LOUIS** - Gaby...

**GABY** - Non, je ne t'écoute plus !

*Changement de lumière : Gaby peut être isolée dans une poursuite. Comme plusieurs fois au cours de la pièce, elle va faire ce qu'elle appelle elle-même « un décrochage », où elle s'adresse directement au public.*

### DÉCROCHAGE

**GABY** - ... Et ça, c'est quelque chose que j'arrive très bien à faire ! Ne plus écouter les gens. Je m'isole, comme ça. Ça me fait un bien fou... Comme dans cette série que j'adore, avec la jeune avocate un peu bizarre... Je suis la reine des séries ! Dès que je rentre chez moi - c'est-à-dire à deux cents mètres d'ici, au bout de la rue de Grenelle - je me mets sous ma grosse couette, je prends

mon mug et ma bouilloire, et je bouffe de la série, parfois toute la nuit ! C'est la seule chose que j'ai trouvée pour vraiment couper avec le boulot. (*Un temps.*) Bien sûr, si j'avais un homme à la maison, ce serait différent... On regarderait la télé à deux ! Mais les hommes, oh non ! J'ai donné... Je vous en reparlerai....

### FIN DU DÉCROCHAGE

*Retour aux pleins feux. Louis est debout près de la fenêtre, dos à Gaby, face au jardin. Soudain, il saute à terre et rampe jusqu'au bureau de Gaby.*

**GABY** - Qu'est-ce qu'il y a ? Encore tes coliques néphrétiques ?

**LOUIS** - Pire : ma femme !

**GABY** - Ton ex-femme.

**LOUIS** - Pas encore.

**GABY** - Elle a toujours pas signé ?

**LOUIS** (*toujours au sol*) - Elle s'y oppose catégoriquement. Elle est persuadée que notre histoire a encore une chance...

**GABY** - Et toi ?

**LOUIS** - La seule chance qu'ait encore notre histoire, c'est le divorce !

**GABY** - Et tu comptes la recevoir comme ça ? Au sol ? !

**LOUIS** - Ah mais non ! Je ne la reçois pas ! Débrouille-toi avec elle !

**GABY** - Tu charries, là !...

**LOUIS** (*suppliant*) - S'il te plaît !

*On entend la voix de Michelle, dans l'antichambre.*

MICHELLE (*off*) - Louis!

LOUIS (*en panique*) - Elle est là !!

*Il se réfugie sous le bureau de Gaby, qui n'a pas le temps de protester, car Michelle vient d'entrer dans la pièce. Gaby prend une posture très digne.*

MICHELLE (*d'emblée odieuse*) - Ah, vous êtes là, vous ?

GABY (*prenant sur elle*) - C'est mon bureau... Vous ne frappez jamais ?

MICHELLE (*sourire menaçant*) - Ne me tentez pas !

GABY - Qu'est-ce que je peux faire pour vous, Michelle ?

MICHELLE - Déménager. Loin. Très loin.

*Gaby va pour se lever, mais Louis, de sous le bureau, l'en empêche.*

GABY - Très bien. Je vais rester calme. Très calme... Qu'est-ce que je peux faire pour vous, espèce de navrance ?

MICHELLE - Changer de ton immédiatement et m'annoncer auprès de mon mari.

GABY - Malheureusement, mon amabilité et votre mari sont deux choses qui disparaissent sitôt que vous entrez dans une pièce. Étonnant, non ?

MICHELLE - Bon, où est Louis ?

GABY (*avec un petit sourire*) - Pas très loin... Il est en Conseil des ministres. Comme tous les mercredis... Vous l'avez su qu'il était ministre ?

MICHELLE - Je vous conseille de faire profil bas, Gabrielle... (*Un temps.*) Ça vous fait plaisir ?

GABY - Quoi donc ? Que votre ex-mari...

MICHELLE (*rectifiant séchement*) - Mon mari.

GABY - Que votre mari soit ministre ? Plutôt, oui. C'est la consécration logique d'un beau parcours professionnel.

MICHELLE - Au détriment de sa vie familiale, c'est vrai... Non, je vous demande si ça vous fait plaisir de voir que vos petites manigances ont eu raison de notre couple ?

GABY - Vous êtes désespérément paranoïaque, ma pauvre Michelle...

MICHELLE - Pourquoi, « paranoïaque » ? Quand il a été nommé ministre, Louis vous a tout naturellement associée à cette victoire. Il est donc normal que vous endossiez aussi une part de responsabilité dans l'échec de son mariage, puisque l'un ne va pas sans l'autre... C'est bien vous qui le reteniez jusque tard dans la nuit pour rédiger des discours interminables ! C'est encore vous qui veniez le tirer du lit le dimanche matin pour aller sur les marchés serrer des mains ! C'est toujours vous, avec vos minauderies et vos airs de ne pas y toucher, qui m'avez gentiment poussée vers la sortie !

GABY (*encaissant sans broncher, et montrant la porte derrière Michelle*) - Je n'ai pas totalement réussi, puisqu'il vous reste encore quelques mètres à faire !

MICHELLE (*glaciale*) - Ah ah ah.

GABY - Vous voulez mon avis ?

MICHELLE - Non.

GABY (*l'ignorant*) - C'est vous, et vous seule, qui êtes responsable du naufrage de votre couple. Parce que vous êtes aigrie, encombrante et égoïste. Vous ne vous êtes pas mise avec Louis pour ce qu'il était, mais pour ce qu'il représentait : le pouvoir et l'argent.

Une vraie femme de footballeur ! Et Louis en a tout à fait conscience. Pas plus tard que tout à l'heure, il me disait...

*Louis frappe un coup, sous le bureau. Gaby sursaute et s'interrompt.*

MICHELLE - Il vous disait... ?

GABY - Rien. C'est entre Louis et moi.

MICHELLE - Comme d'habitude... Bien. Pouvez-vous prendre un message ? (*Gaby la regarde, étonnée.*) Vous êtes sa secrétaire, non ?

GABY - Sa chef de cabinet, mais je vous écoute...

MICHELLE - Notez... (*Gaby soupire, puis s'exécute, à regret. Elle prend un bloc et un stylo, et attend.*) « Mon cher mari... Sans nouvelles de toi depuis huit jours, je suis venue jusqu'au ministère - à pied ! - pour te parler. Rappelle-moi dès ton retour. Ta femme : Michelle... » (*Se penchant au-dessus de l'épaule de Gaby.*) Deux « L » à « Michelle ». Comme dans la chanson des Beatles.

GABY - Et comme dans : « allez-vous en » !

MICHELLE - N'oubliez pas de lui passer le message.

GABY (*frappant son bureau du plat de la main*) - C'est comme si c'était fait !

MICHELLE (*sourire carnassier*) - Je vous souhaite une bonne journée !

GABY (*même jeu*) - Moi non plus ! (*Elles se toisent une dernière fois, puis Michelle sort rapidement... Gaby recule sa chaise et s'adresse à Louis, sous le bureau.*) Allez, Germain, sors de ton trou !

*À ce moment-là, Cécile, la mère de Gaby, entre dans le bureau.*

LOUIS (*se relevant sans apercevoir Cécile*) - Mais quel pot de colle, c'te vieille bique !

CÉCILE (*le prenant pour elle*) - Eh ben, ça fait toujours plaisir !

*Louis sursaute et retourne illico sous le bureau.*

GABY - Maman !

CÉCILE (*observant le manège de Louis, incrédule*) - Qu'est-ce qu'il fout là-dessous ? C'est le bureau de Bill Clinton ? Je vois que ça se détend enfin au ministère !

LOUIS (*émergeant à nouveau de sous le bureau*) - Ah, c'est vous ?... Bonjour, Cécile.

CÉCILE - Salut, mon grand !... Dis donc, j'ai croisé Sœur Sourire en arrivant. Toujours en ménage ?

LOUIS - Plus pour longtemps, j'espère.

CÉCILE - Ah, ces bêtes-là, c'est comme les vieux : quand ça veut pas lâcher la rampe, ça s'accroche !... Alors, ça bosse sec ?

GABY - On essaie !

LOUIS - Je crois que, de toute façon, c'est foutu pour ce matin. Faut que je file en Conseil des ministres. Je suis en retard... Tu restes dans les parages ?

GABY - Je te rejoins tout de suite.

LOUIS - Au revoir, Cécile.

CÉCILE - Je t'ai vu hier soir à la télé. T'étais pas mal... À part ta cravate à la Bozo le clown et ta coupe de puceau !... Faut dire qu'avec le journaliste qu'on t'avait collée, t'étais pas aidé ! Qu'est-ce qu'elle est con ! Con comme une moche ! D'ailleurs, elle est moche...

GABY - Bon, Maman...

LOUIS - Je vous laisse...

*Il sort.*

GABY (*une fois seule avec sa mère*) - T'es obligée de lui faire systématiquement des remarques sur ses tenues? Déjà qu'il est pas à l'aise à la télé...

CÉCILE - Moi, je dis ça pour aider... T'as appelé la styliste dont je t'avais parlé?

GABY - Oh oui!

CÉCILE - Et alors?

GABY - Et alors, il est ressorti avec un pantalon en vinyle et une chemise à jabot.

CÉCILE - Sympa!

GABY - Maman, c'est le ministre de l'Éducation nationale...

CÉCILE - C'que vous êtes coincés!

GABY - Et je te rappelle qu'on bosse en ce moment sur le retour de l'uniforme à l'école. Alors, le look biker néo-gothique : pas pour tout de suite!

CÉCILE - Il n'empêche qu'il faut que tu délègues, Gabrielle. Tu ne peux pas tout le temps tout gérer! Tu passes ta vie ici!... (*Sortant un papier de son sac à main et le lui tendant.*) Tiens, je t'ai apporté ma liste...

GABY - Ta liste de quoi?

CÉCILE (*ironique*) - Ma liste de clubs de rencontres! (*Gaby lève les yeux au ciel.*) On en a parlé la dernière fois... Alors, le premier, c'est un speed dating traditionnel, fiable, pas mal pour commencer. Dans le deuxième, ils font des soirées célibataires, exclusivement dans le noir. Ça se tripote à tâtons! Sympa, mais tu peux vite te

retrouver avec un thon, et le retour à la lumière sera douloureux. Le troisième...

GABY - Maman, je n'irai pas dans tes bars glauques! Ça ne m'intéresse pas! Je n'ai pas la tête à ça, et si je l'avais, je préférerais une rencontre normale, dans une ambiance romantique...

CÉCILE - Ben voyons! Le prince charmant qui débarque d'Euro Disney et qui gare son cheval blanc en double file! Tu crois encore à ces conneries?!

GABY - Bien sûr que non! Et tu le sais! J'ai été trop déçue par les hommes...

CÉCILE - Ah ben, très bien! Si tu veux une femme, j'ai plein de copines qui seraient ravies de...

GABY - Non! Maman, je suis très bien toute seule!

CÉCILE - Tu dis ça parce que t'as oublié! Mais un homme, ma chérie, c'est indispensable! On les déteste, mais on peut pas vivre sans eux! Ils ont le chic pour nous défriser, mais reconnais qu'ils ont l'art, aussi, de nous détendre!... Alors, d'accord : ils entravent que tchi à nos états d'âme -- ça a toujours été comme ça, et c'est pas près de changer -- mais, finalement, est-ce qu'on ne s'en bat pas un peu les reins?! Pour nous comprendre, y a les copines! Chacun son rôle! C'est pas elles qui vont nous faire grimper aux rideaux, pas vrai?

GABY (*se contenant*) - Bon, Maman, je serais à la Condition féminine, je t'écouterai pendant des heures, mais mon job c'est l'Éducation nationale, et pour emprunter ton langage, résolument jeune : j'ai pas trop le « time », et tu commences un tautinet à me les moudre. C'est clair, ou je développe?

CÉCILE (*éclatant de rire*) - Ça y est! Elle se lâche, la quadra! Tu vois, quand tu me parles comme ça, je comprends! Allez, je filoché...

Je te laisse ma liste, hein? (*Arrivée près de la porte, elle se retourne vers sa fille.*) Parce qu'en fait, ton problème, c'est que t'as pas le temps, c'est ça?

**GABY** (*se moquant ouvertement*) - Mais c'est qu'elle comprend vite! Champagne!... Tu vois, moi qui avais peur d'Alzheimer!

**CÉCILE** (*la menaçant de son sac à main*) - Et mon Gucci dans les dents, c'est Alzheimer?!

**GABY** - Non. Peut-être Parkinson?!

**CÉCILE** - Je préfère pas relever... Eh, dis donc, t'as pensé à Louis?

**GABY** (*jetant un coup d'œil à sa montre*) - Ça va, je le rejoins. Je suis pas en retard...

**CÉCILE** - Non : t'as pensé à Louis... dans ta vie?

**GABY** (*outrée*) - Mais ça va pas?!

**CÉCILE** - Ben quoi? Il est pas tout à fait dégrossi, il grisonne de la tempe, mais il est encore pas mal. Et puis il a une bonne situation!... En plus, lui, tu l'as sous la main! Penses-y...

**GABY** - Tu m'auras tout fait!

**CÉCILE** - Oh non, ma chérie! T'as encore rien vu!... Bon, je décolle, j'ai mon cours de hip-hop! Tu verrais mon nouveau coach : des cuisses de lutteur, des abdos de nageur, un petit cul de pom-pier... Je vais me régaler! Bye-bye!

**GABY** - Salut! (*Elle ferme la porte... Elle s'y adosse un instant et sourit. On tape. Elle ouvre la porte.*) Qu'est-ce qu'elle a oublié, Super Mamie?! (*Elle s'arrête net : c'est Éric qui se tient dans l'encadrement. Il est maintenant en uniforme, et tient son arrosoir contre lui, timidement. Elle se reprend.*) Ah, c'est vous?... Je vous avais pas reconnu...

**ÉRIC** - C'est parce que... j'ai mis mon uniforme...

**GABY** - Je vous préfère comme ça... Je veux dire : c'est une tenue plus correcte pour travailler.

**ÉRIC** - Je m'excuse encore pour ce matin...

**GABY** (*corrigeant*) - Non : « Je vous prie de bien vouloir m'excuser »...

**ÉRIC** (*qui ne comprend pas*) - Vous excuser de quoi?

**GABY** - On ne dit pas « je m'excuse », mais « je vous prie de bien vouloir m'excuser ».

**ÉRIC** - Ah?... Je peux arroser les plantes?

**GABY** - Allez-y. Et dites-moi... euh...

**ÉRIC** - ... Éric.

**GABY** - Oui, Éric : vous ne touchez pas à mon bureau, c'est compris?

**ÉRIC** - Bien, Madame. (*Il passe dans le bureau de Louis.*)

**GABY** (*pour elle-même*) - Éric...

*Elle referme la porte sur elle...*

## FIN DE L'ACTE I

## ACTE II

*Un mois plus tard. Quand la lumière remonte, le bureau est inondé de soleil. Torse nu sur le balcon, Éric est en train d'arroser les plantes, en dansant sur une musique que diffuse la radio. Sara entre sans qu'Éric, qui lui tourne le dos, ne s'en rende compte, et observe la chorégraphie du jeune homme. Au bout d'un moment, Sara va éteindre la radio. Éric sur-saute, se retourne et la découvre.*

ÉRIC - Oh, bonjour.

SARA (*amusée*) - Salut. Très sympa, le déhanché!

ÉRIC (*modeste*) - Je le travaille...

SARA - Et le nouvel uniforme, pas mal non plus...

ÉRIC - J'avais chaud, mais je vais me rhabiller...

SARA - Non, non, reste à l'aise. Y a que moi...

ÉRIC - Ah bon?

SARA - Ben ouais, tu vois : les étudiants sont dans la rue, mais le ministère est vide.

ÉRIC - Ils sont peut-être sur le terrain?



SARA (*sarcastique*) - Sur le terrain ? On parle d'hommes politiques, là...

ÉRIC - Quoi ? Ça leur arrive, quand même ?

SARA - En campagne électorale uniquement ! Quand c'est dans leur intérêt !

ÉRIC - Un peu cliché, ça, non ?

SARA - Je baigne là-dedans depuis que je suis petite, Éric...

ÉRIC - Tu te souviens de mon prénom ?

SARA - J'ai une bonne mémoire. (*Un petit temps.*) Et puis j'avais un cochon d'Inde qui s'appelait Éric... Mais il était nettement moins bien gaulé que toi !

ÉRIC - Ah ben, t'es cash, toi !

SARA - Qu'est-ce que tu veux : j'ai été à bonne école !

ÉRIC (*étomé*) - Avec ta mère ?

SARA - Ah non ! Avec ma grand-mère.

ÉRIC - La dame qui met des jeans slim et qui boit des vodkas-Malabar ?

SARA - C'est ça ! Une Mamie Nova trash, quoi !

ÉRIC - Ça a dû sauter une génération, parce que quand on voit ta mère...

SARA - Oh, c'est pas une nonne, non plus ! Elles ont juste pas eu le même parcours et les mêmes rencontres. Ma mère a privilégié son boulot...

ÉRIC - C'est marrant de te voir parler d'elle comme ça. Quand elle est là, généralement, t'es plutôt du genre... rebelle ?

SARA - C'est pour lui faire plaisir.

ÉRIC - Lui faire plaisir ? Je comprends pas.

SARA - Ben ouais, pour la rassurer, quoi ! Tu sais, ma mère, elle aime les schémas conventionnels. Ça l'apaise. Pour elle, j'ai vingt ans donc je suis en crise. C'est comme ça. Du coup, je joue le jeu, et tout le monde est content...

ÉRIC - T'es pas con.

SARA - T'en doutais ?! (*Elle regarde le tatouage sur le torse d'Éric.*) Ton tatouage, c'est un vrai ?

ÉRIC - Ouais. C'est de l'arabe.

*Elle s'approche d'Éric et touche son tatouage.*

SARA - Ça veut dire quoi ?

ÉRIC - « Si tu n'as rien à dire de plus intelligent que le silence, alors tais-toi ! »

SARA - C'est pour ça qu'on t'entend jamais ! (*Ils rient tous les deux. Gaby entre à ce moment-là et découvre sa fille complice avec son homme de ménage, la main sur son torse. Elle lâche le dossier qu'elle tenait.*) Salut, M'man !

GABY (*furax*) - Qu'est-ce que c'est que cette tenue ? !

SARA - Ça ? C'est un petit top Zadig et Voltaire...

GABY - JE TE PARLE PAS À TOI !

ÉRIC (*remettant son tee-shirt précipitamment*) - Je m'excuse... Enfin : « je vous prie de bien vouloir m'excuser », mais il faisait chaud et...

GABY - Taisez-vous, Éric ! Je veux plus vous entendre ! Sortez !

ÉRIC - Non, mais j'étais tout seul et...

GABY - SORTEZ !!

SARA - Mais, Maman, tu pêtes les plombs ! Il a rien fait !

GABY - Toi, tu te tais ! (*Éric a ramassé ses affaires et est sorti rapidement.*) J'en ai ma claque de toi, Sara ! Tu n'as vraiment aucune dignité ! Et aucun respect !

SARA - Aucun respect ? !

GABY - Et si quelqu'un était entré, hein ? Et t'avais trouvée à moitié à poil avec le jardinier ?

SARA - Mais, Maman...

GABY - C'est comme ça que je t'ai éduquée ? C'est pour ça que je t'ai envoyée au catéchisme ?

### DÉCROCHAGE

GABY - ... Mais qu'est-ce qui me prend, moi ? ! Ça va pas bien de m'énerver comme ça ? ! ... Enfin, j'ai connu les années 70, quand même ! Enfin, presque ! ... Je ne comprends pas : y a des fois je peux être d'un réac' ! Mais bon, Sara a vingt ans donc elle est en crise. C'est normal que je serre un peu la vis, que je lui apprenne les limites à ne pas franchir... Si ma mère à moi avait été un peu moins laxiste, je me serais évité pas mal de déconvenues... (*Un temps.*) Ou alors, c'est ce jardinier... Comme dans la série avec les femmes au foyer qui pêtent les plombs... Y en a une - la plus jolie, ma préférée - elle s'envoie le jardinier. Mais bon, elle a quoi ? Trente-cinq ans, pas plus... Depuis qu'il travaille pour nous, je ne sais pas, je me sens... bizarre. Avant, y avait un vieux à son poste. Un alcoolique qui devait déjà être là sous De Gaulle ! Rien à voir... Éric - c'est dingue : je l'appelle « Éric »... Éric, c'est à la fois, un mélange de

violence et de douceur. C'est la première fois que je décèle ça aussi fort chez un homme. Il semble à la fois tout et son contraire. Irritant et attachant. Sûr de lui et désespéré. Optimiste et désespéré... Et à chaque fois, au lieu de s'annuler, les deux valeurs s'ajoutent. Et l'enrichissent... (*Un temps.*) Mon dieu, aidez-moi : je crois que j'ai un coup de cœur !

### FIN DU DÉCROCHAGE

GABY - Tu me désespères, Sara ! J'en ai plus qu'assez de tes états d'âme d'enfant gâtée, tu entends ? Tout ça, c'est à cause de ta grand-mère... Vous êtes deux belles égoïstes !

SARA - Ne mêle pas Mammie à tout ça !

GABY - Tu peux pas nier qu'elle a une mauvaise influence sur toi !

SARA (*avec véhémence*) - Pas du tout ! Mammie, malgré les apparences, est censée, stable et très calme !

*La porte du bureau s'ouvre et on aperçoit Cécile en train de hurler sur quelqu'un.*

CÉCILE - Mais ouais, c'est ça ! Plains-toi ! ... Plains-toi déjà à ta mère de t'avoir mis au monde ! Déchet ! ... (*Elle rentre dans la pièce.*) Oh, il est odieux, ce con ! ... Wesh, les foraines ! Ça gaze ?

*Elle vient se planter sous les yeux médusés de Gaby et Sara.*

GABY (*après un temps, à Sara, ironique*) - « Stable et très calme », hein ? !

CÉCILE - Qu'est-ce que vous avez à gueuler ? On vous entend du corridor ! Y a litige ? C'est laquelle qui a chouré la jupe à l'autre ? !

GABY (*exaspérée*) - Ah, tu tombes bien, toi ! Qu'est-ce que tu veux, encore ? !

**CÉCILE** - Trop aimable !... Je viens vous annoncer une grande nouvelle, les filles ! Un bouleversement dans ma vie !

**GABY** (*avec un soulagement outré*) - Tu es ENFIN ménopausée ?!

**SARA** (*à Cécile*) - Qu'est-ce qu'il y a, Mamié ?

**CÉCILE** - Toi, je t'ai déjà dit de pas m'appeler Mamié, ça fait « Jurassic Park » !... Donc, je viens vous annoncer une grande nouvelle : j'ouvre un bar gay à deux cents mètres du ministère !

**GABY** (*soufflée*) - Maman, dis-moi que c'est une blague ?!

**SARA** - C'est d'la balle !

**CÉCILE** - D'la bombe, même ! J'ai eu le local pour peau d'bal-luche ! (*À Gabby*) Tu sais, c'est à côté de ton boulanger...

**GABY** (*explostant*) - JE ME FOUS DU BOULANGER !... J'en ai marre, Maman, j'en ai marre... Un club gay ! Tu me l'avais pas encore fait, ça !... J'avais eu droit à l'élevage de boucs en milieu urbain, à la créperie macrobio et à la laverie-boîte de nuit, mais le bar gay, ça c'est une grande première !... Dans la série « Comment bousiller la vie de ma fille », nouvel épisode !... Clap d'ouverture : ma naissance ! Décor : une clinique ? Pensez-vous ! Trop classique ! Non : une cellule de dégrisement ! Parce que même enceinte de huit mois, Madame se prenait des cuites !

**CÉCILE** - C'était les cinquante ans de Régine, j'allais pas louper ça !

**GABY** (*emportée*) - Fondu enchaîné sur ma petite-enfance : à l'âge des poussées dentaires, alors que les mères traditionnelles donnent à leur enfant une lchette de sirop Delabarre, ma mère, moi, me faisait siffler un dé à coudre de porto !

**CÉCILE** - Un petit dé à coudre...

**GABY** - DE PORTO !!

**CÉCILE** - Oui de porto ! Le pédiatre disait que c'était le meilleur remède contre les gingivites...

**GABY** - Ellipse sur mes années d'adolescence - où tu fumais en cachette des joints d'herbe avec mes copains, pendant que je m'emmerdais à faire du baby-sitting - pour en arriver en travelling avant sur mon mariage !

**CÉCILE** - Ah non Gabby ! On avait dit qu'on reparlait plus du mariage !

**GABY** - Tout se passe bien, jusqu'au lancer de bouquet ! Ma demoiselle d'honneur, Mathilde, attrape le bouquet...

**CÉCILE** - Je l'avais vu la première !

**GABY** - Tais-toi !... Maman, tel Sébastien Chabal, fend la foule, plaque Mathilde au sol pour lui arracher le bouquet. Résultat : deux côtes pétées et un traumatisme crânien !... Alors, finalement, ton bar gay, je trouve que c'est plutôt une bonne nouvelle. C'est vrai, c'est bien !... D'ailleurs, pourquoi deux cents mètres ? Non : ici ! On va l'ouvrir ici ! Y a tellement de place ! On va faire de la concurrence à Michou ! Je suis sûre que Louis va être ravi ! (*Louis fait irruption dans le bureau, en panique. Il saigne du front.*) Ben tiens, on va lui demander !

**LOUIS** (*retourné*) - Les étudiants ont pris en otage les copies du bac !

**GABY** - Quoi ?!

**CÉCILE** - Mais ils sont loufés !

**SARA** (*montrant son front, à Louis*) - Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

**GABY** (*même jeu*) - Ils t'ont frappé ?

LOUIS (*s'asseyant*) - Non, je me suis pris la porte à tambour en arrivant!

*Les trois femmes se rassemblent autour de Louis.*

SARA - Tu saignes!

GABY (*allant téléphoner*) - Je vais demander de l'alcool...

LOUIS - Bonne idée! Je veux bien un petit verre...

CÉCILE - Moi aussi!

GABY - Non, de l'alcool pour te désinfecter! (*Au téléphone.*) Apportez la trousse de secours. Merci. (*Elle raccroche et rejoint Louis, qu'entourent Sara et Cécile.*) Alors?

LOUIS - On est dans la merde, Gabrielle!

GABY - Oui, si tu m'appelles Gabrielle, on est vraiment dans la merde!

LOUIS - Des manifestants sont parvenus à s'introduire dans le rectorat. Ils ont délogé le personnel et menacent de foutre le feu aux copies du bac si on ne retire pas le projet de loi sur l'uniforme... Les flics sont sur place et ils attendent les C.R.S.

CÉCILE (*nostalgique*) - « C.R.S. : S.S. ! C.R.S. : S.S. ! » Mai 68, les barricades, les menottes...

SARA - Mamie!

*Éric entre, une trousse à pharmacie à la main.*

LOUIS (*à Éric, complètement à l'ouest*) - Merci d'être venu si vite, docteur!

ÉRIC - Non, je suis le technicien de surface...

LOUIS - Le quoi?

GABY - L'homme de ménage!

LOUIS (*pincé*) - Je vois qu'on me traite avec les meilleurs égards!

CÉCILE (*à Sara, à part*) - Bien moulé, le loufiat!

ÉRIC - Je vais vous désinfecter...

*Il commence à soigner la plaie de Louis. Pendant l'échange qui suit, personne ne doit trop prêter attention à lui.*

GABY - Le Président est au courant?

LOUIS - Évidemment! Et il est fumasse! On a intérêt à gérer ça au mieux...

GABY - C'est dans le pacte présidentiel! On peut pas retirer le projet de loi!... Il faut négocier!

LOUIS - Et négocier quoi?! Soit y a un uniforme, soit y en a pas!

ÉRIC (*doucement*) - Tout dépend de l'uniforme...

LOUIS (*à Éric, surpris*) - Qu'est-ce que vous dites?

ÉRIC - Je dis : « tout dépend de l'uniforme »...

GABY (*sèchement*) - On vous a rien demandé, à vous!

LOUIS (*à Gaby*) - Attends! (*À Éric.*) Continuez...

ÉRIC - Ben oui... Vous avez vu vos projets d'uniforme? Excusez-moi d'être direct, mais ceux que j'ai vus dans les journaux, c'est plutôt moche...

GABY (*irritée*) - Merci, Éric. Vos impressions sur le stylisme nous sont d'un grand soutien! (*À Louis.*) Bon, Louis...

ÉRIC (*avec un peu plus d'assurance*) - Non mais vous avez vu les coupes?

**SARA** (*abondant dans son sens*) - C'est vrai : ils sont informes, ces uniformes...

**ÉRIC** (*toujours à Gaby*) - Vous les avez fait dessiner par votre grand-mère ?!

**CÉCILE** - Dis donc, l'Apache, laisse ma daronne tranquille !

**LOUIS** (*à Éric*) - Vous êtes insolent, mais ça me plaît ! Poursuivez...

**GABY** - Louis, c'est grotesque !

**LOUIS** - Ben quoi ? C'est sa génération, après tout... S'il nous trouve un moyen de sauver la situation - et mon poste ! - moi je dis oui !

**CÉCILE** (*encourageant Éric*) - Allez, le lionceau, jette-toi dans l'arène !

**ÉRIC** - Pourquoi est-ce que vous ne lanceriez pas un appel d'offres auprès des jeunes créateurs ? Ou mieux : auprès des grandes marques ? Vous imaginez le marché et la visibilité pour leur enseigne ? Toute la France habillée en Nike ou Adidas ! Sans compter que vous réconcilieriez les jeunes des quartiers avec l'école ! Parce que, imaginez : avec des uniformes de marque, ils vont tous reprendre illico le chemin du bahut ! Vous ferez baisser, par la même occasion, le taux de décolarisation... Voilà. (*Un temps.*) Enfin, je dis ça, je m'en fous : moi, j'y vais plus à l'école !

**LOUIS** - Vous êtes génial !

**SARA** - C'est clair ! Pourquoi vous n'y avez pas pensé avant ?

**CÉCILE** - Eh ben, il a oublié d'être con, le petit !

**LOUIS** - Qu'est-ce que tu en dis, Gabrielle ?

**GABY** (*tiède, essayant de cacher son agacement*) - C'est à creuser... Il faut voir si, dans la pratique...

**LOUIS** - Mais on s'en fout : ça nous permet de négocier et de récupérer les copies du bac !

**CÉCILE** - C'est un super effet d'annonce !

**LOUIS** - Et puis je suis sûr que les grandes marques seront enthousiastes ! Je vais appeler le Président... Il va être emballé ! (*À Éric.*) Merci... euh...

**SARA** - ... Éric.

**LOUIS** - Merci, Éric ! (*Pour lui.*) Je suis pas mécontent d'avoir eu cette idée, moi...

*Il passe dans son bureau. Restent en scène : Gaby, Sara, Cécile et Éric, qui range sa trousse à pharmacie.*

**CÉCILE** (*à Gaby*) - Ben, ma chérie, on a eu chaud aux plumes ! Sans le petit, c'était l'A.N.P.E. !

**GABY** - Attends, c'est pas encore gagné...

**CÉCILE** - Ça m'a creusée, moi, tout ça ! (*À Sara.*) Je t'invite en bas, à « La Maison du Caviar » ? Enfin, « je t'invite »... (*À Gaby.*) Le ministère a toujours une ardoise ? (*À Éric.*) Il vient avec nous, Kennedy ?

**ÉRIC** - Non, merci. Une prochaine fois.

**SARA** - Allez, fais pas ton relou, profite !

**ÉRIC** - C'est gentil, mais j'ai déjà des projets.

**CÉCILE** - C'est dommage, pour une fois que t'aurais pu bouffer du caviar !... (*À Sara.*) Allez, chouchoute, on met les voiles !... Gaby, tu nous rejoins ?

**GABY** (*ironique*) - Je passerai pour le café. Je pense que je vais avoir un peu de travail, là...

CÉCILE - Oh, c' que t'es sinistre !

SARA - À tout à l'heure, M' man !

*Elles sont sorties. Éric a fini de ranger sa trousse à pharmacie et se dirige également vers la porte.*

GABY - Merci.

ÉRIC - Pas de quoi. (*Un temps, gêné.*) Quand on peut faire plaisir...

GABY - Vous êtes sûr que vous ne voulez pas aller déjeuner ? Je veux dire : j'espère que c'est pas à cause de moi... (*Éric la regarde, interrogatif.*) Peut-être que j'ai été un peu... sèche ?

ÉRIC - Non, non. Pas de souci.

GABY - Tant mieux, alors.

ÉRIC - J'ai vraiment d'autres projets.

GABY - En tout cas, vous avez mené cette négociation de manière peu protocolaire, mais... efficace. Si un jour, vous avez besoin d'aide pour quoi que ce soit, n'oubliez pas...

*Le portable d'Éric sonne, interrompant Gaby. Éric décroche.*

ÉRIC (*au téléphone*) - Allô !... Attends, ma puce, quitte pas... (*À Gaby.*) « N'oubliez pas »... ?

GABY (*refroidie*) - ... votre trousse à pharmacie.

*Éric la remercie d'un clin d'œil complice, ramasse sa trousse à pharmacie puis sort, le téléphone à l'oreille. Gaby reste pensive...*

Noir.

FIN DE L'ACTE II

### ACTE III

*Deux mois plus tard. La scène est plongée dans l'obscurité, on distingue une tente igloo posée au centre du plateau. Quelques secondes s'écoulent dans le silence, puis la voix de Louis nous parvient dans l'antichambre.*

LOUIS (*off*) - Viens, ma beauté ! Viens !! (*On distingue quelqu'un dans la tente igloo qui allume brusquement une lampe torche ; la silhouette d'Éric se découpe sur la toile. Dans l'antichambre, la voix se rapproche.*) Oh si, dans le bureau, s'il te plaît ! (*La lampe torche s'éteint, le noir se fait à nouveau sur le plateau. Puis, Louis entre dans le bureau à reculons et s'adresse à quelqu'un qu'on ne voit pas encore.*) Tu sais mieux que moi qu'à cette heure-ci, y a personne ! Et puis on l'a jamais fait au bureau !... Ah, tu fais pas ta sérieuse, là ! Tu fais pas ton emmerdeuse, hein ? Qu'est-ce que t'as sous ton manteau ?... Oh mon dieu ! Approche... (*Il attire la femme dans le bureau, contre lui, et l'enlace fougusement tout en reculant à petits pas. Il bute contre la tente igloo. Il se retourne et tâte la toile.*) Attends, c'est curieux, on dirait une tente !... MAIS C'EST UNE TENTE !!! (*Il se dirige vers l'interrupteur pendant qu'Éric sort de la tente, en caleçon, penaud.*) Mais qu'est-ce que fout cette tente dans mon bureau ?!

ÉRIC - Je vais vous expliquer, Monsieur le Ministre et Madame la Chef de cabin... (Il s'interrompt. La lumière se fait sur le plateau. Éric est parvenu à se dégager de sa tente igloo. Il se redresse et se retrouve nez à nez avec Louis et... Sara! Cette dernière cache sa tenue légère sous son manteau, comme elle peut. Il est abasourdi.) Ah non, vous n'êtes pas la chef de cabinet!... Vous n'êtes pas la chef de cabinet?!... (À Louis.) Ça n'est pas la chef de cabinet!

LOUIS (à Sara, jouant aussi l'ingénu) - Ah non, vous n'êtes pas la chef de ca...

SARA (fumasse) - Louis, t'es relou! (À Éric.) Qu'est-ce que tu fous là, toi?!

LOUIS - C'est vrai! Qu'est-ce que tu fous là, toi?!

SARA (à Louis, explosant) - Arrête!!

LOUIS (à Éric) - Ah oui, je vous prie de m'excuser... Qu'est-ce que vous foutez là, vous?!

SARA (montrant la tente) - C'est quoi, ce truc? Tu t'es cru à Palavas-les-Flots?!

ÉRIC - Je suis en galère d'appart', en fait... Parce que, avec mon pote Momo, on squattait à Bagnolet chez la sœur de sa cousine, et...

SARA - Ne me dis pas que ton pote Momo est là aussi?!

ÉRIC - Non, lui, il est chez une fille qu'il a emballée hier. Moi, ces coups d'un soir, j'y arrive pas... Alors, quand on a dû dégager, j'avais plus qu'ici pour dormir. Mais c'était juste le temps de me retourner!

LOUIS - Il n'empêche que vous nous mettez dans une situation embarrassante, Aymeric...

SARA (corrigeant) - Éric.

LOUIS - Éric. Qu'est-ce qu'on fait maintenant, tous les trois?

ÉRIC (géné) - Ah non, mais je vais vous laisser tous les deux...

LOUIS - Merci, encore heureux!... Non, qu'est-ce qu'on fait... maintenant que vous êtes au courant?

ÉRIC - Rassurez-vous : je serai muet comme une raie.

SARA (corrigeant à nouveau) - Une carpe. Tu comprends : ma mère n'est pas au courant...

LOUIS - Pas encore.

SARA (exaspérée) - Louis, on en a déjà discuté : c'est pas le moment!

LOUIS - C'est JAMAIS le moment! Écoute, on s'aime, c'est cool...

SARA - Non, c'est pas cool! Arrête de croire que tout est cool, que tout va bien, que tout le monde comprend, que rien n'est cher! Tu vis dans quel monde, putain?! Elle m'a saoulée, Blanche-Neige!... On est en 2008, les gens sont cons, la vie est chère, les poulets sont élevés aux O.G.M., et ma mère est hystérique! Alors, non, elle ne sera pas jouasse de savoir que je suis amoureuse d'un vieux machin de cinquante balais!

LOUIS - Un vieux machin?! Non mais dis donc! T'es bien contente de l'avoir sous ta couette, le vieux machin! Niveau endurance, c'est quand même autre chose que les pré-pubères comme lui!

Éric toussole, géné.

SARA (à Louis) - Oh, écoute, arrête! Tu deviens scabreux et tu gênes Éric!

Éric toussole encore.

ÉRIC (cramoisi) - Non, c'est que...



Il désigne d'un doigt timide les dessous que Sara, sans s'en rendre compte, a dévoilés depuis quelques minutes.

SARA (ne comprenant pas) - Hein?... (Elle réalise et se rajuste comme si de rien n'était.)

ÉRIC - Vous pouvez compter sur ma discrétion, mais en revanche, si vous pouviez, vous aussi, ne rien dire à propos de... ma tente igloo...

LOUIS - Ne vous inquiétez pas : « deal to deal » ! (À Sara.) C'est de l'anglais. (À Éric.) Bon ben, on va vous laisser...

ÉRIC (mondain) - Je vous raccompagne à la grille!

SARA - Si ça dérange personne, je vais d'abord aller me changer. J'aimerais éviter de me taper le retour en jarretelles par moins quinze!

LOUIS - Bien sûr, ma chérie. Je t'attends.

SARA - J'espère bien ! (Poussant Éric.) Pardon.

Elle sort. Louis et Éric restent seuls.

ÉRIC - Si c'est pas trop indiscret... ça fait longtemps?

LOUIS - On se tourne autour depuis un peu de temps, mais on est réellement passés à l'acte il y a trois mois.

ÉRIC - Vous avez bien caché votre jeu.

LOUIS - J'ai lutté, hein? Mais c'est elle qui m'a sauté dessus, je vous assure! (Un temps.) C'est une histoire d'amour, vous savez? Je suis amoureux. Et heureux.

ÉRIC - Vous êtes « amheureux », en somme?

LOUIS (premier degré) - Non, je crois qu'on dit « amoureux », Yannick.

ÉRIC - Éric... Mais laissez tomber...

LOUIS - Vous vous rendez compte : je la faisais sauter sur mes genoux quand elle avait deux ans, et vingt ans après...

ÉRIC - Vous la faites toujours sauter sur vos genoux, mais... différemment!

LOUIS - Sincèrement, ça vous choque?

ÉRIC - Non. Quand on achète une bagnole, on préfère l'avoir neuve que d'occase!

Ils rient tous les deux... Soudain, la porte d'entrée s'ouvre et Cécile apparaît, en tenue de gala et légèrement éméchée.

CÉCILE - Eh ben, qu'est-ce qu'ils font là, les 2Be3?!... Vous aussi, vous sortez de boîte? C'est ici, l'after?!

LOUIS (abasourdi, d'une voix aiguë) - Cécile?!

CÉCILE (sur le même ton) - Louis?!

LOUIS - Mais qu'est-ce que vous foutez là?

CÉCILE - J'suis venue fumer un spliff! J'ai pris un ecsta', et je suis en pleine montée! Si je tire pas deux taffes sur un bédô, j'pioncerai même pas une demi-heure! J'peux pas me permettre : j'ai french manucure à midi!

LOUIS - Vous êtes venue fumer quoi?

ÉRIC - Un joint.

LOUIS - Ici?!

CÉCILE - Ben ouais, je cache mon herbe ici. Derrière le Code civil. Je me suis dit que dans les ministères, y avait rarement des descentes de flics! Sinon, vous seriez tous en cabane, pas vrai?!... Et vous, qu'est-ce que vous cognez?

LOUIS - Je... discutais. (*À Éric.*) Hein?

ÉRIC - Oui, oui. Il... discutait.

CÉCILE - En pleine nuit?! Mais il est quelle heure, là? Quand je suis montée dans le taxi, il était... (*Elle s'arrête brusquement : elle vient d'apercevoir la tente igloo.*) Eh, les gonzes, vous me croirez si vous voudrez, mais je vois une tente au milieu du bureau! Faut vraiment que j'arrête mes conneries... Bon, où j'en étais, moi? Ah oui! Donc, vous discutiez! Et comment ça se passe? On discute mieux à poil?!

*Un temps. Louis est extrêmement gêné. Il se tourne vers Éric.*

LOUIS (*à Éric, montrant Cécile*) - Je crois que j'aurais tout intérêt à lui dire la vérité, non?

ÉRIC - Je... Je crois que c'est une personne de confiance.

CÉCILE - Qu'est-ce qu'y a? Un scoop?

LOUIS - Oh oui!

ÉRIC - Et de taille!

CÉCILE - Allez! Fais péter, monsieur le ministre!

LOUIS (*solemnel*) - Tout d'abord, faites-moi une promesse : jurez-moi que vous ne me jugerez pas!

CÉCILE (*crachant au sol*) - Juré!

ÉRIC - Eh, c'est moi qui nettoie!

LOUIS - Voilà... J'ai eu un coup de foudre. Un coup d'soleil, un coup d'amour, un coup d'je t'aime...

CÉCILE - O.K., Richard Coccianta, enchaîne!

LOUIS - Depuis quelques mois, et quelques semaines, j'entretiens une relation... coupable. Et illégitime.

CÉCILE - C'est les meilleures!... Avec qui?

LOUIS - C'est là que le bât lisse...

ÉRIC - « Blesse ». (*Louis le regarde, irrité.*) Pardon. Continuez.

LOUIS - Cette personne, Cécile, vous la connaissez...

CÉCILE - C'EST GABY?!

LOUIS - Eh non!

ÉRIC - Ce serait trop simple!

LOUIS - Non, cette personne, Cécile, je n'ai pas choisi d'en tomber amoureux... Mais les faits sont là! (*Un temps.*) Cécile, j'ai une liaison avec...

ÉRIC (*encourageant et posant sa main sur l'épaule de Louis*) - Allez! Courage!

LOUIS (*posant sa main sur la main d'Éric*) - ... avec Éric!

ÉRIC - PARDON?!

LOUIS (*à Éric, amoureux*) - N'aie pas peur, bébé. Cécile ne nous juge pas!

CÉCILE (*soufflée*) - Alors là, vous me trouez!... J'aurais jamais cru ça de toi, Louis!

LOUIS - Moi non plus.

ÉRIC (*effondré, d'une toute petite voix*) - Oui, moi non plus.

CÉCILE (*montrant Éric*) - Autant, le petit, j'en étais sûre, mais de là à ce qu'il se tape un vioc... euh... un vieux! Enfin... (*Cherchant.*) Un ministre!!

LOUIS - Eh oui ! La vie réserve quotidiennement son lot de surprises...

ÉRIC - Y a quand même des jours où c'est un peu trop !

CÉCILE - Et Gaby est au courant ?

ÉRIC (*cri du cœur*) - Ah non !!

LOUIS (*à Cécile*) - Non. Et il est préférable qu'elle ignore tout, pour le moment...

ÉRIC - Oui, c'est préférable !

CÉCILE - Eh ben, les gars, je regrette pas d'être passée !... (*À Éric.*) Bon, tu me l'allumes ? J'adore qu'on m'allume...

*Arrivée de Sara, changée, qui se fige en apercevant sa grand-mère en compagnie de Louis et Éric.*

SARA - Mamie !!!

CÉCILE - Mais c'est Woodstock, ici !... Qu'est-ce que tu fous là, toi ? Tu t'envoies la secrétaire ?!

SARA (*sur la défensive*) - Qu'est-ce que tu racontes ? Je m'en voie personne !

CÉCILE - Excuse-moi, ma chérie, mais visiblement, l'hiver, ça porte aux sens !

LOUIS (*intervenant précipitamment*) - Sara ! J'ai mis au courant ta grand-mère de ma liaison avec notre homme de ménage... Soizic !

ÉRIC - Éric !

SARA (*estomaquée*) - Ah ?... Ah oui ?... Ah ben, tant mieux !

ÉRIC (*doucement*) - C'est vous qui le dites !

CÉCILE (*à Sara, désignant Louis et Éric*) - Bon ! Si je résume : les Village People, ils roucoulent, et toi, qu'est-ce que tu fous là ?

SARA (*cherchant*) - Eh bien, je...

LOUIS (*volant à son secours*) - ... campe !

SARA - Hein ?!

LOUIS (*montrant la tente*) - Campe ! Tu camps !

SARA - Je campe !

CÉCILE - Elle campe ! Ah donc, c'était pas une hallu : il est réel, l'igloo, là !

SARA - Oui, il est réel, et il est à moi, figure-toi !... Je dormais tranquillement, quand ces deux... ces deux... gays sont venus se rouler des pelles... (*Elle esquisse une moue dégoutée, à part.*)... pile sur mon emplacement !

CÉCILE - Qu'est-ce qu'elle nous joue, la bohémienne ?! T'as un toit que je chasse... que che sage... Oh, défoncée, c'est pas facile à dire !

SARA - Oui, j'ai un toit. Mais j'ai décidé de faire passer un message à Maman. Puisqu'elle s'obstine à ne pas vouloir me payer mon appart', je veux lui montrer que je suis capable du pire. Capable de dormir dans la merde, à même la rue, parmi les clochards...

ÉRIC - Oui, enfin, là, tu dors à même la moquette d'un des plus beaux ministères de Panama !

SARA - Toi, tu te tais, la tarlouze !

ÉRIC (*à Cécile, exaspéré*) - Repassez-moi le bédou !

CÉCILE (*à Sara*) - Si tu veux mon avis, bibiche, ta mère, il va lui en falloir un peu plus pour l'impressionner. Faut un truc plus fort... Immobile-toi !

SARA (*fiède*) - Moui... C'est pas bête... Je vais réfléchir...

LOUIS - Une autre fois, peut-être ! Parce que, en parlant de Gaby, elle devrait pas tarder. C'est son heure, là ! (Éric va pour rentrer dans la tente.) Qu'est-ce que tu fais ?!

ÉRIC - Eh ben, je... (Réalisant.) Ah!... Je... J'aide Sara à déménager. (À Sara, ironique.) Dis-moi : le sac avec tes affaires... tes bas de jogging, ton rasoir, tout ça... tu veux que je te le porte ?! Je peux même te le garder, si tu veux !

SARA - Volontiers !

CÉCILE - Ah, ils sont galantis, ces pédoques ! (À Éric, pendant qu'il démonte la tente.) Dis voir, t'as le coup de main ! Tu fais ça tous les jours ?

ÉRIC - Non, c'est un modèle facile... Et puis j'ai été scout.

CÉCILE (ricanant) - Ah ben, tout s'explique ! C'est pour ça !... (Se reprenant.) C'est pour ça qu'il plie bien les tentes !

ÉRIC (saoullé) - Eh ouais ! (À Louis, une fois qu'il a plié la tente.) Bon, « bébé », je te suis ?

LOUIS - D'accord... « chaton » ! On va sortir par mon bureau : essayons de la jouer discret...

ÉRIC - Ah ben, oui, tant qu'à faire !

SARA (à Cécile) - Au revoir, Mamie !

ÉRIC - Au revoir, Madame !

LOUIS - Au revoir, Cécile !... (Sur le pas de la porte du bureau.) Et pas un mot, hein ?

CÉCILE - J'ai juré ! (Ils sont sortis... Cécile s'est installée dans le fauteuil de Gaby, les pieds sur son bureau. Elle fume son pétard. Son regard s'arrête sur le téléphone... Elle hésite une ou deux fois

à le décrocher. Se sermonnant.) Non, j'ai juré ! (Elle se lève brusquement et, décidée, va essuyer au sol son crachat de tout à l'heure... Puis elle regagne le bureau, décroche le téléphone et compose un numéro.) Et puis merde ! Allô ! Gaby ? C'est moi !... Non, je dors pas. Je suis à ton bureau !... Ah, commence pas à beugler, j'ai un potin du feu de dieu ! T'es assise ?... Non ?... Dommage ! C'est toi qui te faisais du souci pour Louis depuis sa séparation avec sa grosse ?... Eh ben, sois tranquille ! Tu devineras jamais avec qui je viens de le choper au pieu ! Enfin, sur ton bureau !... Ouais, ouais, sur ton bureau !... Ben, vas-y, devine !... Non... Non... Non, pas Bachelot !... Cherche pas dans les femmes ministres... Et pis cherche pas dans les femmes tout court d'ailleurs !... Tu donnes ta langue ?... Il se tape ton homme de ménage, Pierrick !

La porte du bureau s'ouvre alors violemment : Gaby se tient dans l'encadrement, au téléphone, abasourdie.

GABY - Éric ?!

CÉCILE - Gueule pas ! Je t'ai en stéréo, là ! (Gaby, soufflée, va s'asseoir en face de sa mère.) Pardon, j't'ai pris ta place !

GABY (tentant d'articuler quelque chose) - Mais que... Mais qui... Mais que...

CÉCILE - Ah quand ça veut pas, ça veut pas !

### DÉCROCHAGE

GABY (en panique) - O.K., O.K., on se calme. Se calmer. Ne pas montrer à Maman que je suis... que je suis dévastée, anéantie, ravagée. Envie de chialer... (Dans un sanglot.) Un gay ?! Comme dans la série avec ces quatre New-Yorkaises, sapées comme des déesses, et qui ne parlent que de sexe !... Alors là, ça m'en colle une ! J'avais pourtant tout envisagé, tout bien listé : la différence d'âge,

de classe sociale... Mais la différence de sexualité, ça, c'était pas prévu au programme ! Bon, faut que je me reprenne, que je trouve quelque chose de pertinent à dire... Quelque chose qui ne me trahisse pas, quelque chose de net, simple et précis. Comme moi... Allez, j'me lance !

#### FIN DU DÉCROCHAGE

GABY (*respirant un grand coup*) - Ah bon ?!

CÉCILE - Comme j'te dis ! Dingue, non ?

GABY (*prenant sur elle*) - Ça m'est complètement égal !

CÉCILE - J'te crois pas !

GABY (*sur la défensive*) - Pourquoi ça devrait m'atteindre ?

CÉCILE - Ben j'm'excuse, mais apprendre que ton boss, qui est aussi ton meilleur ami...

GABY (*l'interrompant*) - Mais Louis n'est pas mon meilleur ami !

CÉCILE (*sarcastique*) - Ah oui, pardon : ton « seul » ami !... Apprendre que Louis est de la Grande Maison, ça doit forcément te remuer ! J'me goure ?

GABY - Oui, ça me surprend de la part de Louis...

CÉCILE - Oui, parce que le petit, on s'en cogne ! C'est pas vrai ? (*Pas de réponse de Gaby.*) C'est pas vrai ?

GABY (*troublée*) - Oui, oui... On s'en cogne...

CÉCILE - T'as rien à boire dans ta piaule ? J'ai la langue comme une bavette !

GABY - Y a une drôle d'odeur ici !

CÉCILE - Oui, c'est mon spliff !

GABY - Ton quoi ?

CÉCILE - Mon joint. C'est de la locale. T'en veux ?

GABY - Oui, j'crois que je veux bien... (*Cécile passe le joint à Gaby. Gaby tire de façon maladroite sur le joint. On sent qu'elle n'a pas l'habitude.*) C'est bon, comme ça ?

CÉCILE - Mais avale la fumée ! Tu sais pas fumer un joint ? J't'ai vraiment rien appris, ma pauvre fille !

GABY - C'est fort !

CÉCILE - J'te crois : moi, il m'a mis une claque !! (*Elle s'enfonce dans le fauteuil, en gloussant d'aise.*) Ah... On est bien là !

GABY - Ouais, on est bien... Enfin, si on veut !

CÉCILE - Qu'est-ce qu'il y a ?

GABY (*tirant à nouveau sur le joint*) - Rien... J'me dis juste que tout le monde autour de moi a la chance de s'épanouir dans une vie sentimentale... Tout le monde trouve chaussure à son pied. Même si là, en l'occurrence, c'est deux pieds gauches ! Et moi : rien... Je me sens vide, sans flamme, sans eau... Tariae ! (*Elle réalise ce qu'elle vient de dire.*) « Otarie » ! (*Elle glousse bêtement, les premiers effets du joint se faisant sentir.*) Tu vois, moi, j'aurais voulu, un jour, avoir envie de mourir par amour. Crier, pleurer, griffer, mordre... Par amour. Et là, c'est uniquement la poussière que je mords ! Parce que je peux bien te le dire maman ; toi ça te choquera pas. Rien ne te choque... Mais je suis amoureuse. Vraiment. Pour la première fois. (*Un temps. Se lançant.*) J'aime Maman, Éric... Euh !... J'aime Éric, Maman ! C'est ton joint ça, ça me fait dire n'importe... (*Elle se retourne vers Cécile, elle s'aperçoit que cette dernière s'est lamentablement endormie.*) Maman ? (*Elle tape violemment sur le bureau.*) MAMAN !

CÉCILE (*sursautant*) - Non, c'est pas moi qui ai volé l'orange!!

GABY - Qu'est-ce que tu débloques?

CÉCILE - 'Scuse, j'étais en train de rêver que j'étais en garde à vue, et le flic, c'était Gilbert Bécaud, dis donc!

GABY - Tu m'écoutes pas?

CÉCILE - Désolée ma caille, je suis en pleine descente... Tu disais?

GABY (*vexée*) - Laisse tomber. (*Se levant avec difficulté.*) Ouh là! Ça m'a flinguée, ton truc!

CÉCILE - C'est d'la locale, j't'ai dit... Tiens, tu veux bien me passer l'iPod dans mon chinchilla? Je vais m'écouter Nirvana pour m'endormir... Je suis incapable de rentrer, là!

GABY - Tu veux dormir ici?!

CÉCILE - Non, mais tu peux bosser, ça me dérange pas...

GABY - Trop aimable!

*Cécile se couche en chien de fusil sur la méridienne en avant-scène. Gaby la borde avec son manteau. Soudain, Michelle apparaît, escaladant le balcon, et surgissant dans le bureau, faisant sursauter Gaby et Cécile. Elle porte autour du cou un énorme appareil photo.*

MICHELLE - Ah, je vous y prends!

GABY (*sursautant*) - Mais qu'est-ce qu'elle fout là, celle-là?

CÉCILE - Oh, y a un monde ici... « La France qui se lève tôt », je comprends mieux ce que ça veut dire!

*Elle tourne le dos ostensiblement à Michelle et se rendort.*

MICHELLE - Avec votre mère en plus! C'est ignoble!... Où

est-il?

GABY - Qui?

CÉCILE (*marmonnant, déjà à moitié endormie*) - « ... quette », si t'en as pas tu t'en achètes!

GABY - Maman! (*À Michelle.*) Je peux savoir ce qui me vaut l'honneur d'une visite à... (*Elle regarde sa montre*)... six heures et quart du matin?! Vous amenez les croissants je suppose?

MICHELLE - Et vous, on peut savoir ce que vous faites?

GABY - Primo, c'est mon bureau, secundo, j'y fais ce que je veux et tertio je vous emm...

MICHELLE (*l'interrompant*) - Ça, on sait ce que vous y faites! Ou plutôt on le découvre... Des parties fines! Des orgies! Et en famille!

GABY - Vous avez piqué l'herbe de Maman ou quoi? Où est-ce que vous voyez une scène orgiaque? Ma pauvre mère qui dort en mode junkie sur le canapé, peut-être?!

MICHELLE - Je vous ai tous vus entrer les uns après les autres! Je sais tout!... Il y a d'abord eu Louis et sa petite pétasse blonde en fourrure...

GABY (*hallucinant*) - Une pétasse blonde en fourrure? Vous êtes définitivement bonne à enfermer, vous!

MICHELLE - Ne faites pas celle qui savait pas! Je file Louis depuis onze heures. Il a commencé par l'emmener au restau - chez « Maxim's » tant qu'à faire...

GABY (*ironique*) - En même temps, Louis se tape rarement des kebabs place Clichy!

MICHELLE - ... puis il y a eu la boîte, les mamours dans la voi-



turé, pour finir gentiment en partouze au ministère! (*Explosant.*) Bravo le nouveau gouvernement! C'est ça la politique d'ouverture?! Ouverture des cuisses, oui!... Moi, ça fait trois quarts d'heure que je me gèle dans le Rav 4! J'ai vu votre mère arriver, puis vous... et personne ne sort! OÙ EST LOUIS?

GABY (*troublée*) - Une blonde en fourrure, vous êtes sûre?

MICHELLE - Puisque je vous le dis! Une grande tige avec une coupe au carré, montée sur des talons hauts comme ça!...

### DÉCROCHAGE

GABY - C'est donc définitif: Éric est gay ET travesti! Y a plus de doute... Ma petite Gaby, toi qui te flattes habituellement d'être clairvoyante, reconnais que là t'as vu peau d'balle! Dire qu'en plus je l'apprends de la bouche de cette grosse vachasse!... Bon, c'est pas grave: ma dépression, là, j'ai pas le temps, je la ferai plus tard! Je trouverai bien un petit créneau... Maintenant, faut agir! Faut rebondir! (*Un petit temps.*) Un travelo! Non, ça, je peux pas le croire!

### FIN DU DÉCROCHAGE

MICHELLE - Une call-girl, j'en suis sûre!

GABY (*avec assurance*) - Mais pas du tout! Vous ne savez pas de qui vous parlez!

MICHELLE - Et c'était qui alors? La femme de ménage?

GABY - Absolument pas!... (*Cherchant ses mots.*) Vous n'êtes pas sans savoir... chère Michelle... que notre pays reçoit actuellement... la visite de la chancelière allemande!

MICHELLE - Je m'en fous, je m'intéresse pas à la politique!

GABY - Eh bien vous devriez! Le rapprochement franco-allemand,

ça vous dit quelque chose?... Louis a été chargé par le Président de veiller au confort de la chancelière durant tout son séjour. Et ce que vous avez pris, avec votre esprit tordu, pour une partie de jambes en l'air, était une réunion de travail. À laquelle, bien naturellement, j'assistais.

MICHELLE - En pleine nuit?! Vous me prenez pour une bille?

GABY - C'était urgent!... (*À court d'arguments.*) Et puis y a pas d'heure pour le rapprochement...

MICHELLE - Et votre mère, qu'est-ce qu'elle fait là?

GABY - Ah oui, ma mère... Elle a grandi en Bavière, figurez-vous, et elle nous servait d'interprète! Autre chose?

MICHELLE - Et où sont-ils maintenant?

GABY - Ils sont sortis par derrière pour éviter les éventuels journalistes et les détectives en herbe comme vous!

MICHELLE - Donc, vous me permettez de vérifier qu'ils ne sont pas dans le bureau?

*Gaby se dirige tranquillement vers la porte du bureau et l'ouvre avec un grand sourire.*

GABY - Je vous en prie...

*Michelle jette un coup d'œil.*

MICHELLE - Mouais...

GABY - Je réveille maman? Vous voulez vérifier sous la banquette? (*Michelle hausse les épaules. Gaby referme la porte du bureau.*) Bonne journée, Michelle.

*Michelle se dirige vers la sortie.*

MICHELLE - Auf Wiedersehen!



*Michelle est sortie... Gaby s'adosse à la porte et reprend sa respiration. Elle a l'air paumé. Elle déambule dans la pièce, perdue dans ses pensées. Elle s'avance vers la banquette, en avant-scène, le regard fixe, et s'assied. Cécile pousse un râle de bête qui fait se relever instantanément Gaby. Elle va vers son bureau, rallume le joint qui était resté dans le cendrier, et tire dessus en remontant vers la baie vitrée. Soudain, elle aperçoit quelque chose au dehors, écrase le joint précipitamment, jette une couverture sur la méridienne, masquant complètement Cécile, éteint le pétard et va s'asseoir à son bureau dans une pose de travail... Quelques secondes s'écoulent, puis Éric entre timidement.*

ÉRIC - Bonjour, Gabrielle.

GABY (sèche) - 'Jour.

ÉRIC - Je peux ? (*Acquiescement muet de Gaby. Éric commence à s'affairer dans le bureau. Un long temps.*) Dites donc, ça s'est rafraîchi ce matin... (*Pas de réponse de Gaby.*) Ils ont dit aux infos qu'on avait perdu quatre degrés... Vous voulez que je mette le chauffage ? (*Silence de Gaby.*) Ou pas?!... (*Un dernier temps.*) Vous avez passé une bonne nuit ?

GABY - Excellente, merci. Du moins, riche en surprises ! Je me suis certainement moins amusée que d'autres, mais...

ÉRIC - Pourquoi est-ce que vous dites ça ?

GABY - Vous avez enlevé vos talons aiguilles ? Vous avez raison, pour faire les sols, c'est pas ce qu'il y a de plus pratique ! (*Regard interrogatif d'Éric.*) Ohé, la grande Zoa ! Pas la peine de me faire votre tête d'ange, ça marche plus ! Ça n'a jamais marché d'ailleurs...

ÉRIC - Je crois qu'il y a un malentendu, là !

GABY - Pas qu'un visiblement !... Mais ça ne me regarde pas, chacun fait ce qu'il veut avec ses fesses !

ÉRIC - Gaby...

GABY - Je suis au courant pour votre petite love story avec Louis. Comme je vous l'ai dit : ça ne me regarde pas, je ne veux pas en savoir plus, j'en sais déjà bien assez - la fourrure, le carré, les cuissardes... Je vous demanderai simplement d'être discret. Il en va de l'image de Louis et de celle du gouvernement. Là, bien sûr, c'est la chef de cabinet qui vous parle.

ÉRIC - Mmh... Et la femme ? Est-ce qu'elle a autre chose à me dire ?

GABY - La femme ? La femme est très déçue.

ÉRIC - Par quoi ?

GABY - Ça ne vous regarde pas.

ÉRIC - Dites quand même...

GABY - J'avais certains espoirs vous concernant... Ça ne vous avait pas échappé, non ?

ÉRIC - Vous n'êtes pas d'une nature très démonstrative, mais effectivement, j'avais cru remarquer que le vernis commençait à craquer. Que le sous-marin prenait l'eau, si vous préférez.

GABY - Le sous-marin, c'est moi ? Merci pour l'image !

ÉRIC - Je parlais du côté insubmersible... (*Un long silence, où ils ne se quittent pas des yeux.*) Je ne sais pas ce qu'on vous a raconté sur Louis et moi - enfin, vu les ronflements qui me parviennent de la banquette, j'imagine vos sources ! - mais c'est un bobard.

GABY (*peu convaincue*) - Ah oui ?

ÉRIC - Oui... Je vous raconte tout dans l'ordre ?

GABY - Dites quand même !

ÉRIC - J'ai dû quitter l'endroit où je vivais, et comme je ne savais pas où dormir, j'ai dû m'installer provisoirement dans votre bureau. Louis a débarqué avec une femme, en effet... Mais ce n'était pas du tout ce que vous croyez ! Vous n'êtes pas sans savoir que notre pays reçoit la visite de la chancelière allemande...

GABY (*avec un rire outré*) - Dites donc ! Pas à moi ! J'ai faite avant vous celle-là ! Et... c'était qui cette femme ?

ÉRIC (*après un temps*) - Sa maîtresse, je pense.

GABY - Une prostituée, je présume ?

ÉRIC - On va dire ça comme ça !

GABY - Une professionnelle, en tout cas ?

ÉRIC - Elle avait l'air de savoir y faire ! (*Un temps*) Là-dessus, votre mère est arrivée...

GABY - ... et Louis, qui n'assumait pas, n'a rien trouvé de mieux que de vous faire passer pour son amant !

ÉRIC - Voilà !

GABY - Vous pensez vraiment que je vais avaler ça ? !

ÉRIC - Vous devez me croire. J'aime les femmes, Gabrielle. J'aime les femmes, et une en particulier.

GABY - Je la connais ?

ÉRIC - Bien. Très bien.

GABY (*brusquement frappée*) - C'est pas Sara quand même ? !

ÉRIC - Non, c'est sa mère.

GABY - Sa mère. Eh bien... (*Elle s'interrompt et réalise.*) Mais sa mère... c'est moi !

ÉRIC (*avec un petit sourire*) - Il me semble bien...

GABY - Enfin, Éric, ce n'est pas sérieux ! Vous savez quel âge j'ai ?

ÉRIC (*ironique*) - Tant que vous êtes majeure, il me semble qu'il n'y a rien là d'illégal... (*Un silence.*) Alors, où en est le sous-marin ?

GABY - Je crois que... le sous-marin est en train de se laisser couler...

*Ils s'enlacent et s'embrassent. La tête de Cécile sort de sous la couverture. Elle surprend le baiser.*

CÉCILE - Merde ! J'ai encore mes hallucinations, moi !

*La lumière descend doucement tandis qu'elle replonge sous la couverture.*

Noir.

### FIN DE L'ACTE III

## ACTE IV

*La scène est vide. Le téléphone sonne. La porte du bureau de Louis est ouverte. Au bout d'un moment, Louis apparaît, exaspéré.*

**LOUIS** *(regardant sa montre et constatant que le bureau est vide) - Mais qu'est-ce qu'elle fout?! (Il se dirige vers le téléphone et décroche, exaspéré.)* Qu'est-ce que c'est?... Non, ce n'est pas Gabrielle Bellecour... Non, elle n'est pas là... Où est-elle? Justement, j'aimerais bien le savoir!... Non, je ne suis pas sa secrétaire, je suis son ministre!... Comment? *(Résigné.)* Oui, je prends un message... *(Gaby entre en chantonnant, légère et virevoltante. Elle porte des sacs de marque qu'elle pose en tas sur la méridienne en avant-scène, puis va vers Louis, qui est toujours au téléphone, soufflé, et dépose un baiser mutin sur son front. Elle passe dans le cabinet de toilette, emportant un sac.)* Oui, je transmettrai... *(Il raccroche et finit de noter le message sur un post-it.)* Bon, ça ira comme ça. Je suis pas un secrétaire!...

**GABY** *(off, à travers la porte) - C'était qui?*

**LOUIS** - L'agence « Détours » qui confirmait ton voyage à Venise. *(Lisant le post-it.)* « Vol et hôtel chambre double. »

**GABY** *(off) - Super!... Y a bainé?*

LOUIS - Ça ils ont pas précisé! (*Ironique.*) Tu veux que je rappelle?

GABY (*off*) - Non, laisse, ça nous fera la surprise...

LOUIS - On peut savoir avec qui tu pars?

GABY (*off*) - Euh... avec Maman!

LOUIS (*sceptique*) - Bien sûr... Dans ce cas-là, tu as raison : c'est mieux un grand lit avec Maman!

GABY (*off*) - Qu'est-ce que tu dis?

LOUIS - Tu sais qu'il est dix heures et demie?

*Elle sort du cabinet de toilette, elle a enfilé une sublime robe, extrêmement féminine, et déambule dans la pièce.*

GABY - Comment tu me trouves?

LOUIS - En retard!

GABY - Ça je sais, mais encore?

LOUIS - Je te trouve très changée, Gabrielle. Transformée, métamorphosée, mutée...

GABY (*qui ne l'a pas écouté*) - Ah, tu trouves, aussi? Mais je l'ai eue pour presque rien!

LOUIS - De quoi est-ce que tu parles?

GABY - Ben, de ma robe!

LOUIS - Bon, Gaby! Merde!... Maintenant tu vas me dire ce qu'il se passe! Ça fait deux mois que tu fous plus rien! Deux mois que t'arrives à dix heures pour partir à quinze, deux mois que tu as ce sourire béat perpétuellement accroché au visage, deux mois qu'on dirait que la vie est belle - alors que si c'était le cas, ça se saurait! J'en peux plus!!!

## DÉCROCHAGE

GABY - Vous voulez que je vous dise? Il a raison!... J'en ai... plus rien à foutre! Attention : j'aime toujours mon travail, mais... cinq heures par jour! En fait, c'est formidable les trente-cinq heures! Faut que je dise au Président de ne surtout pas les supprimer! C'est vrai : nous, on en a jamais profité! C'est trop bête!... Moi, je suis pour le : « travailler moins pour vivre plus »!... Pas vous?

## FIN DU DÉCROCHAGE

GABY - Écoute, Louis, je m'occupe simplement un peu de moi... Il me semble que j'y ai droit, non? Et puis, j'ai aussi pensé au travail, je te signale...

LOUIS - Ah, quand même!

GABY (*sortant un tailleur d'un sac*) - Je me suis acheté ce tailleur! Il ira bien avec ton costume crème, non?

LOUIS (*se contenant*) - Gaby...

GABY - Attends que je l'essaie avant d'hurler!

*Elle disparaît à nouveau dans le cabinet de toilette. Cécile arrive.*

CÉCILE - Salut, Loulou! Je te claque pas la bise, je viens de me faire piquer!...

LOUIS - Pardon?

CÉCILE - Oui, je sors de chez mon dermatologue, il m'a fait du collagène! Dans deux heures, j'ai vingt ans de moins! Elle est pas là, la grande?

LOUIS - Oh, c'est tout comme... Pretty Woman essaie ses derniers achats!

CÉCILE (*remarquante le tas de sacs*) - Dis donc, elle s'est fait plaisir!... Mais vous gagnez combien dans les ministères? Y a le PIB du Nigeria, là!

LOUIS - Vous ne trouvez pas ça surprenant de la part de Gaby? Cette débauche de... petits plaisirs?

CÉCILE - Elle rattrape le temps perdu... Mais à mon avis, y a du bonhomme là-dessous...

LOUIS - Ah, vous aussi, vous en êtes persuadée?

CÉCILE - Et puis après? On fait sa jalouse? T'as pas le monopole du beau mec, je te signale!

LOUIS - Du beau mec?... (*Réalisant.*) Ah, c'est vrai qu'y a ça, aussi...

CÉCILE - Comment ça va avec ta belle jardinière? Ça roucoule toujours secos?

LOUIS - Oui, oui...

CÉCILE (*sortant une minijupe d'un des sacs*) - C'est pas du tout le style de Gaby, ça... Faut qu'elle s'en débarrasse. Qu'est-ce que tu en dis?

LOUIS - Pour vous?

CÉCILE - Non : pour Éric.

LOUIS (*s'emportant*) - Oh, mais foutez-moi la paix avec ça !!

*Il ramasse un dossier sur le bureau et se dirige vers la sortie, exaspéré.*

CÉCILE - Ben, où tu vas?

LOUIS - Faire des photocopies. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, ma chef de cabinet est débordée par ses essayages!

*Il sort en claquant la porte.*

CÉCILE - C'qu'il est susceptible... C'est le cap des deux mois, ça... Dans un couple, ça pardonne pas! Et je sais de quoi je cause : moi, c'est le cap des deux heures que j'ai jamais pu gérer... (*Elle a dit ça en remontant vers le cabinet de toilette. Elle toque à la porte.*) T'es visible?

GABY (*off*) - Oh, Maman, c'est toi?... J'arrive!

*Elle sort du cabinet de toilette, encore changée : un élégant tailleur beige.*

CÉCILE (*soufflée*) - Alors là, j'sais pas quoi dire!

GABY (*imitant la gouaille de sa mère*) - Ça t'les colle au plafond, ma louloute, non?!

*Elles éclatent de rire toutes les deux.*

CÉCILE - Ma garce! T'as jamais été aussi belle!

GABY - C'est agréable!

CÉCILE - Ben excuse-moi, mais avant, avec ta garde-robe de carmélite, t'étais pas tout le temps au top! Là, on a enfin envie de savoir comment c'est garni en dessous!

GABY - Si tu savais!

CÉCILE (*attendant*) - Ah... Les papillons qui volent dans le ventre, on a beau dire, ça fait planer... Je désespérais que ça t'arrive un jour, tu sais?

GABY (*avec coquetterie*) - Qu'est-ce que tu racontes?

CÉCILE - Dis donc, c'est pas aux vieux singes! Faut pas avoir fait « math po » ou « science sup » pour deviner qu'il y a du lascar là-dessous!... C'est qui?

GABY - « ... quette », si t'en as pas tu t'en achètes!

CÉCILE - J'crois que j'aimais mieux quand t'étais chiante!

GABY - Je préfère pas te le dire. Pas tout de suite...

CÉCILE - T'attends quoi? Les noces d'or?

GABY - Non, mais tu risques peut-être d'être surprise...

CÉCILE - Pourquoi? C'est une femme?! Toi aussi t'as changé de quartier?

GABY - Mais non!... J'attends simplement d'être sûre.

CÉCILE - Sûre?

GABY - Oui, Maman! J'ai changé, mais pas radicalement non plus. On ne m'a pas lobotomisée! Je suis, c'est vrai, plus heureuse, plus épanouie; mieux dans ma peau, quoi... Mais j'ai gardé mon côté raisonnable. Cette relation est très belle. Mais il y a peut-être un écueil...

CÉCILE - Ah!... Marié?

GABY - Non.

CÉCILE - Impuissant?

GABY - Non.

CÉCILE - Éjaculateur précoce?

GABY - Maman!

CÉCILE (*subitement dégoûtée*) - Il a des enfants?

GABY - Il y a une certaine différence d'âge entre nous...

CÉCILE - Ah... Si c'est que ça, c'est pas grave!

GABY (*pleine d'espoir*) - Tu crois?

CÉCILE - Mais bien sûr! T'as le droit d'aimer les viocs! Et puis maintenant, avec le Viagra... (*Tête de Gaby... Louis sort de son bureau. Il tient dans sa main des photocopies.*) Tiens, v'là la frangine!

LOUIS (*outré*) - Non mais dites donc, Cécile! Vous avez encore fumé les cochonneries que vous planquez dans mes géraniums?

CÉCILE - T'es fou?! Jamais le matin, je décolle pas du plumé, après!

GABY (*à Louis*) - Ne t'inquiète pas, je suis au parfum!

LOUIS (*écarlate et bafouillant*) - Mais au parfum de qué... de cu... de qui... de quoi?

CÉCILE - Que tu te dégustes l'enfant de cœur!

LOUIS - Oh! Cécile, vous aviez promis!

CÉCILE (*digne*) - Un moment de faiblesse...

GABY - Louis, y a pas de problème...

LOUIS - Ah mais si! Si!... Y a un gros problème, là!

GABY - Mais non... Je suis juste un peu blessée que tu ne m'en aies pas parlé toi-même. Au nom de notre amitié par exemple...

LOUIS - Écoute, Gaby, c'est une histoire incroyable! Je vais t'expliquer...

GABY (*réassurant*) - Pas la peine: je comprends que tu sois dégoûté des femmes... Après quinze ans de vie commune avec Michéle, même Starsky s'enverrait Hutch!

LOUIS (*acculé*) - Bon ben, je suis... je suis soulagé que tu le prennes comme ça!

GABY (*faussement candide*) - Et puis, c'est bon, je me suis chargée du communiqué...

LOUIS - Du communiqué?

CÉCILE - Qué. Du communiqué.

GABY (*à Louis*) - Oui, je ne voulais pas que les gens l'apprennent par les journaux people... Ils se seraient sentis trahis!

LOUIS (*rigolard*) - T'as pas fait ça? (*Rupture, en panique.*) T'as pas fait ça?!

GABY (*brusquement en colère*) - Non, mais j'aurais dû!

CÉCILE (*hilaré*) - Bien ouéj, ma fille! Il s'est liquéfié, le Père Dodu!

LOUIS - Écoute Gabrielle, ne le prends pas comme ça. Si je ne t'en ai pas parlé avant, c'est tout simplement que... que... Tu n'es pas sans savoir que nous avons reçu, il y a quelques semaines, la chancelière allemande et...

GABY - Ah non! On fout la paix à Angela, maintenant!

LOUIS - Gabrielle, je ne veux pas que tu croies que je suis joyeux...

CÉCILE (*corrigéant*) - « Gay ».

LOUIS - Gay!

CÉCILE - Mais puisqu'elle te dit qu'elle s'en carre! Faudrait voir à arrêter de la prendre pour Bernadette Soubirous, la grande!... Elle n'a pas QUE des schémas classiques dans le disque dur! Tu me crois pas? Alors, ouvre grand tes pavillons: Madame s'envoie un vioc!

LOUIS - Pardon?!... Tu vois quelqu'un?

GABY - Oui...

LOUIS - C'est qui?

CÉCILE - L'invité mystère! (*Arrivée d'Éric, qui sort du bureau de Louis, portant des enveloppes.*) Ah ben, voilà: Stone et Charden enfin réunis!

LOUIS (*à Éric*) - Oui... bébé! Cécile n'a pas tenu parole: elle a dit à Gabrielle... pour nous deux!

ÉRIC (*ça lui échappe*) - Oui, je savais...

LOUIS - Comment ça, tu savais?!

ÉRIC (*se rattrapant*) - Mme la Chef de cabinet m'en avait touché deux mots. (*Avec un regard entendu à Gaby.*) Mais elle avait l'air de plutôt bien prendre les choses, non?

LOUIS - Comment... tu savais ça... et tu ne me dis rien?!

CÉCILE - Attention! « Scène de ménage chez Mickey et Minnie », première... Action!

LOUIS - Mais c'est incroyable qu'on ne me dise jamais rien dans ce ministère, merde!... Je suis quand même le chef, non?... (*Silence poli des autres.*) NON?!!

CÉCILE - Oh, mais il va pas nous piquer sa crise d'autorité maintenant, Grincheux!... L'important, c'est que Gaby soit heureuse et qu'elle ait l'esprit plus ouvert que son vioc!

ÉRIC - Son quoi?!

CÉCILE (*à Louis*) - T'es pas « joyce » de savoir qu'elle le sait et qu'elle juge pas?

LOUIS (*furax*) - Si, si, je suis ravi! Ravi...

CÉCILE (*tranquillement*) - Alors, arrête de tirer cette tronche et embrassez-vous!



LOUIS (*se figeant*) - Vous dites?!  
 ÉRIC - Non, ça va aller là!  
 CÉCILE - Embrassez-vous! Qu'on finisse pas sur une ambiance pourrie!... Hein, Gaby?  
 LOUIS - Vous avez perdu le sens commun, Cécile! (*À Gaby.*) Dis quelque chose!  
 GABY (*souriant largement*) - Je trouve que Maman a une très bonne idée...  
 ÉRIC - Hein?!  
 GABY - C'est vrai, ça détendra!... Et puis, vous verrez que je ne suis pas choquée, comme ça...  
 LOUIS - Cette situation est grotesque!  
 CÉCILE - Qu'est-ce qu'il y a? Tu fais ton timide?! T'inquiètes pas, on est en famille...  
 LOUIS - C'est hors de question!  
 ÉRIC - Ah oui! Hors de question!  
 GABY - Je t'assure, Louis : je serais touchée de vous voir vous aimer devant nous...  
 ÉRIC - Tu pêtes un plomb!  
 LOUIS - Mais comment tu parles à Gaby, toi?!  
 GABY (*tenant de garder son sérieux*) - Allez, ne perdons pas de temps... De toute façon, personne ne sortira de ce bureau tant que ce ne sera pas fait!  
 CÉCILE - Magnez-vous, alors : je suis en double file!  
 GABY - J'en ai assez qu'on me prenne pour la réac de service... Embrassez-vous!

LOUIS - Gaby!  
 GABY - Embrassez-vous!!!  
 ÉRIC - Gabrielle!  
 GABY - UN BISOU, VITE!  
 LOUIS - C'est un cauchemar...  
 ÉRIC - On va se réveiller... chaton!  
*Éric lance un regard noir à Gaby, qui lui répond d'un sourire jusque'aux oreilles.*  
 LOUIS - Bon ben... « À la guerre comme à la guerre! »  
 ÉRIC - Et encore : même à Bagdad, c'est pas pire!  
 CÉCILE - La galoche! La galoche! La galoche!  
*Louis et Éric se rapprochent très doucement l'un de l'autre... Il est évident que ni l'un ni l'autre n'est très à l'aise! Ils rapprochent une première fois leurs bouches, puis s'écartent avec un petit soupir de répulsion... Ils recommencent plusieurs fois.*  
 CÉCILE (*regardant l'heure*) - Décidez-vous! Je vais me prendre une prune!  
*Contraints et forcés, Louis et Éric s'exécutent...*  
 GABY (*hilaré et triomphante*) - Mazeltov!  
*Elle se lance avec sa mère dans un chapelet de youyou.*  
 ÉRIC (*à Louis, qui se remet avec difficulté*) - Ça va?  
*Il pose sa main sur l'épaule de Louis, qui sursaute et fait un écart d'un mètre.*  
 LOUIS - Ah, ça va bien, vous, maintenant!!

*Et il sort, au bord de l'apoplexie...*

ÉRIC - Gabrielle, je pose le courrier sur votre bureau ?

GABY - Merci, Éric.

ÉRIC - Je peux vider la poubelle ?

GABY (*toujours courtoise*) - Mais je vous en prie...

CÉCILE (*à Gaby*) - Bon, et alors : ce mec ? Ce gentleman à qui on devrait donner la légion d'honneur pour avoir retiré le balai sur lequel t'étais assise depuis tes seize ans, quand est-ce qu'on peut le rencontrer ?

GABY (*un peu amusée*) - Maman, nous ne sommes pas toutes seules, je te signale...

CÉCILE (*montrant Éric*) - Lui ?... Mais on est en famille, j't'ai dit ! (*Sourire amusé d'Éric.*) Alors, tu me le présentes quand ?

GABY - Pour le moment, c'est pas à l'ordre du jour...

CÉCILE - Et c'est quoi l'ordre du jour ?

GABY - Faut que je m'agite un peu ici pour calmer Louis. Et avant tout, il faut que je me change...

CÉCILE - Encore ?

GABY - Oui, j'ai découché hier...

CÉCILE - Ah, c'est beau, la jeunesse !

GABY (*riant*) - Surtout à quarante ans !... J'ai besoin d'un petit clean !

CÉCILE - Vous êtes bien défendus dans ce ministère ! En même temps tout le monde s'envoie en l'air ! C'est le moment, pour les étudiants, de descendre dans la rue. Cool comme vous êtes, vous diriez oui à tout !... Bon, j'ai les crocs ! T'as petit-déjeuné, toi ?

GABY et ÉRIC (*de dos*) - Non !

GABY - Pas encore...

CÉCILE (*surprise qu'Éric ait répondu*) - Bon, ben, croissants pour tout le monde, alors ! C'est moi qui régale ! (*Elle va jusqu'à la porte, puis se retourne et s'adresse à Gaby.*) T'as pas vingt euros ? ! (*Gaby sourit et lui tend un billet.*) J'garde la monnaie, hein ?

*Cécile sort.*

ÉRIC (*avec un sourire*) - T'es vraiment une garce !

GABY (*éclatant de rire*) - Oh, vous étiez tellement mignons, tous les deux !

ÉRIC - Tu le paieras... Viens par ici, toi ! (*Il l'attire à lui et la prend dans ses bras. Elle se blottit contre lui, et ils s'embrassent. Gaby rompt l'étreinte.*) Qu'est-ce qu'il y a ?

GABY - Non, rien... Ça ne se dit pas !

ÉRIC - Allez, vas-y !

GABY - Je crois que j'ai très envie de toi. Tout de suite. Maintenant !

ÉRIC - C'est ça que tu n'oses pas me dire ? Où est le problème ? Tu as décidément du mal à dire les choses...

GABY (*petite fille*) - N'importe quoi !

ÉRIC - « Je t'aime » par exemple. Tu n'as pas répondu quand je te l'ai dit...

GABY - Je ne le dis jamais. Ou quand je le dis, c'est pour me rassurer.

ÉRIC - Comment ça ?

GABY - À chaque fois que j'ai dit « je t'aime », c'était pour retenir une histoire qui foutait le camp. Et je ne le pensais jamais. (*Un petit temps.*) Mais là... comme je le pense, je préfère ne pas le dire. Tu comprends ?

Éric l'embrasse à nouveau.

ÉRIC - Tu finis à quelle heure ? On doit être chez Thomas et Camille à vingt et une heures.

GABY - Quoi ? Encore une soirée ? C'est une blague ! J'ai l'impression de sortir avec un ambassadeur !

ÉRIC - Ils m'ont appelé ce matin... Je pensais que ça te ferait plaisir !

GABY - Ça me fait plaisir, bien sûr...

ÉRIC - Mais... ?

GABY - Mais rien. Y aura qui ?

ÉRIC - Comme d'hab' : toute la bande... Tu les aimes bien, non ?

GABY - Bien sûr, ils sont adorables, mais quand vous êtes tous ensemble, je me sens... Non, laisse tomber !

ÉRIC - Tu te sens quoi ?

GABY - Je me sens vieille, voilà !

ÉRIC (*éclatant de rire*) - Mais ça va pas ? ! Ils te kiffent tous ! Ils en reviennent pas qu'à ton âge... (*Il se reprend.*) Pardon !

GABY - Tu vois ! « Ils en reviennent pas QU'À MON ÂGE... » Seulement, je suis pas un phénomène de foire...

ÉRIC - Qu'est-ce qu'on fait ? Tu veux que j'annule ?

GABY - Non, non, ça va aller, c'est idiot ! J'ai juste peur qu'au bout d'un moment, ça nous pose des problèmes...

ÉRIC - Bien sûr, je comprends... Bon, j'y retourne !

GABY - Tu m'en veux pas, hein ?

ÉRIC - Comment je pourrais t'en vouloir ? (*Il s'approche d'elle et l'embrasse à nouveau très tendrement. Puis, sur le pas de la porte.*) Au fait, Gabrielle ?

GABY - Oui ?

ÉRIC - Moi aussi, je t'aime !

*Il ouvre la porte, se retourne, et découvre Michelle, qui se tient dans l'encadrement, son appareil photo autour du cou. Pour se donner une contenance, Éric se met à chanter « Que je t'aime » de Johnny Hallyday et sort en balayant.*

MICHELLE - Bel organe !

GABY - Bonjour, Michelle !

MICHELLE - Bonjour, Menteuse !

GABY - Comment va votre enquête ?

MICHELLE - Elle avance à grands pas !

GABY - Vous vous souvenez que le divorce sera prononcé demain ? C'est trop tard, là, ma petite Michelle : vous n'obtiendrez rien de plus !

MICHELLE (*ignorant l'attaque, fielleuse*) - Les dernières photos que j'ai prises devraient pourtant vous intéresser...

GABY - Je suis pas très en jambes pour une soirée diapos, vous m'excusez ?

MICHELLE (*même jeu*) - Ce sont des clichés de Louis et sa maîtresse. Vous savez : la chancelière allemande !

**GABY** - Qu'est-ce que vous voulez entendre? O.K., c'était un mensonge... Vous auriez préféré que je vous avoue que Louis a recouru aux services de call-girls? Et après?!

**MICHELLE** (*sourire carnivore*) - Des « call-girls »?

**GABY** - Oui. Ou des putes, si vous préférez... C'est quand même pas ma faute, non? Plutôt de la vôtre!

**MICHELLE** - Ma pauvre Gabrielle...

*Cécile entre, un sac de croissants à la main.*

**CÉCILE** (*découvrant Michelle*) - Oh, non! Mireille!

**MICHELLE** (*corrigeant sèchement*) - Michelle!

**CÉCILE** - Ouais, ben Michelle ou Mireille, le plaisir est le même!... J'espère que vous avez pris votre petit déj' parce qu'on risque d'être justes au niveau croissants!

**MICHELLE** - Je suis fâchée avec les viennoiseries. Trop gras... Mais je comprends qu'à votre âge, on fasse moins attention...

**CÉCILE** (*ulcérée*) - Non, mais je vais la coller au mur, Monica Bellucci! (*À Gaby.*) Toi aussi, elle t'embrouille? Parce que, attention, je suis chaude!

*Michelle sort une enveloppe en papier kraft de son sac à main et étale plusieurs photos sur le bureau.*

**MICHELLE** - Je vous laisse admirer les clichés de... « la pute », comme vous dites. Celle que Louis voit depuis plusieurs mois. Vous pouvez les garder, ce sont des doubles... Elles sont nettes, non?

*Gaby commence à regarder les photos. Elle devient livide.*

**CÉCILE** (*à Gaby*) - Qu'est-ce que t'as? T'as vu la Vierge?!

**MICHELLE** - Non, elle a vu celle qu'elle croyait encore vierge...

**CÉCILE** - Qu'est-ce qu'elle raconte, la Brésilienne?

**GABY** (*articulant avec difficulté*) - Ce sont des photos de Louis et de... et de...

**CÉCILE** (*embêtée*) - Ah, on y est!... (*À Michelle.*) Bon ben qu'est-ce que vous voulez, Mireille: faut vous faire une raison! Il tâte du minet, il tâte du minet! Il se serait levé une nénette, vous auriez fait la gueule pareil, non?

**GABY** (*n'y arrivant toujours pas*) - Et de...

**MICHELLE** (*à Cécile*) - Vous êtes tellement... vulgaire!

**CÉCILE** - Ben vous, vous avez la vulgarité du cœur: c'est la pire qui soit... (*À Gaby.*) Et toc! Mouchée, la grande, t'as vu?!

**GABY** - ... Sara!

**CÉCILE** - Où ça, Sara?

**MICHELLE** (*lui collant une photo sous le nez*) - Là!

**CÉCILE** (*consternée*) - Ah ben, merde!

**MICHELLE** - Oui, pour une fois, j'aurais pas dit mieux!

**GABY** (*à Cécile*) - Tu étais au courant?

**CÉCILE** - Je te jure que non!

**GABY** - La petite garce!

**CÉCILE** - Là, je reconnais qu'elle m'a bien embobinée, avec son histoire de tente igloo, cette morveuse!

**GABY** - Quelle tente igloo?

**CÉCILE** - Laisse, j'me comprends... Ah, ils se sont bien foutus de ma gueule, le trio de choc!

**MICHELLE** - Le trio? De mieux en mieux...

CÉCILE - Ben ouais : le ministre, la petite et le jardinier !

GABY - Tu crois qu'Éric était dans la confidence ?

CÉCILE - C'est sûr ! (*Gaby, abattue, s'effondre dans son fauteuil.*)  
Écoute, y a sûrement une explication....

MICHELLE - Bon, je vais vous laisser régler vos problèmes en famille....

CÉCILE - C'est ça ! Bon vent, Machine !

MICHELLE (*à Gaby, bien dans les yeux*) - Eh ben alors, ma chère Gabrielle ? Où est passée votre arrogance ? Vous n'allez pas vous laisser abattre, quand même ? Pas une femme de votre trempe !... Ça fait mal, hein, de se savoir trahie ? Chacun son tour... Adieu !

CÉCILE - Je vous raccompagne pas.

MICHELLE - Merci, je connais le chemin....

CÉCILE - Oui, et puis je risquerais de vous faire mal ! (*Michelle, après un regard noir à Cécile, sort.*) Quelle connerie ! (*Elle se retourne vers Gaby.*) Ça va, toi ? (*Pas de réponse de Gaby.*) Ouais, question con !... Bon, écoute : O.K., la petite nous a entourloupées sévère, mais y a pas mort d'homme, non ? Peut-être qu'elle est vraiment amoureuse ?

GABY - Maman, elle a vingt ans !

CÉCILE - Eh ben... Eh ben... « Quand on aime, on a toujours vingt ans ! » Désolée, je n'ai pas trouvé mieux !

GABY - Quel enfoiré, ce Louis !... Me faire ça à moi !

CÉCILE (*prudente*) - Si je peux me permettre... il ne t'a rien fait, à toi ! (*Regard noir de Gaby.*) Je veux dire : tu connais Louis aussi bien que moi ; il est con comme une chambre à air, mais c'est pas

un méchant. Il a dû s'engager dans cette histoire en freinant des deux pieds, à mon avis !... Tu veux que j'aille le chercher ?

GABY - Si tu veux assister à une décapitation en règles, te gêne pas !

CÉCILE - Je te suis pas, là !... C'est vrai que c'est surprenant, mais c'est quoi qui te colle les boules au juste ? La différence d'âge ? Louis est pas du genre à se taper une petite minette comme ça pour la frime. Je suis sûre qu'il est plein de bonnes intentions... Et puis Sara est majeure et vaccinée !

GABY - Détrompe-toi : elle est pas à jour sur son rappel BCG... Et puis c'est pas ça ! C'est juste que ça me fait vraiment bizarre d'imaginer ma petite fille avec... Elle est si jeune ! Qu'est-ce que vont dire les gens ?

CÉCILE (*s'énervant*) - Ah non, Gabrielle ! Je t'ai toujours appris à te tamponner le coquillard de ce que pensaient les gens. Moi, si je m'étais souciée des cons, je serais pas ce que je suis aujourd'hui ! (*Elle réajuste son soutien-gorge en un geste inélégant.*) Excuse, j'ai une bretelle qui part en couille !

GABY (*ironique*) - Effectivement, ça aurait été dommage !

CÉCILE - Qu'est-ce qui te chiffonne ?

GABY - D'abord, qu'Éric ne me l'ait pas dit...

CÉCILE - Mais t'es con ou t'es con ? ! T'as pas pigé qu'Éric n'a jamais été avec Louis ? C'était du bidon, le smack de tout à l'heure !

GABY (*perdant patience*) - Maman, tu me fatigues !... Évidemment qu'il n'a jamais été avec Louis, puisqu'il est avec moi !!!

CÉCILE (*paumée*) - Tu sors avec Louis ? ! Sara est au courant ?

**GABY** (*se contenant*) - Tu sais que je peux te tuer?! (*Hurlant.*)  
Éric! Je suis avec Éric!

**CÉCILE** - Et ton vioc?

**GABY** (*explosant*) - TU M'ÉNERVES!!... Y a pas de vioc! Quand je te parlais de différence d'âge, tout à l'heure, c'était dans l'autre sens! Je sors avec Éric! Qui est plus jeune que moi!

**CÉCILE** - Ça y est, j'ai pigé!... T'as demandé à ton mec d'em-brasser un vioc? Pas ton vioc, hein, puisqu'en fait un vioc, toi t'en as pas... Dis donc, c'est les chaises musicales, vos histoires! « Les feux de l'amour », c'est limpide, à côté!

*On frappe à la porte. Éric entre.*

**ÉRIC** (*exhibant son arrosoir*) - Je peux?

**GABY** (*furax*) - Ah oui, tu peux!!

**ÉRIC** (*géné*) - Euh... on se tutoie?

**CÉCILE** - Détends-toi, je suis au jus!

**ÉRIC** (*à Gaby*) - Tu lui as dit?

**GABY** - Et toi, pourquoi tu me l'as pas dit?

**ÉRIC** (*perdu*) - Quoi? Qu'on était ensemble?!

**GABY** - Mais vous êtes tous abrutis, aujourd'hui?!... Pourquoi tu m'as pas dit que Sara couchait avec Louis?

**CÉCILE** - Je note qu'Éric et toi « sortez » ensemble, alors que Sara et Louis « couchent » ensemble...

**GABY** - On t'a demandé l'heure à toi?!

**CÉCILE** (*s'échauffant*) - Dis donc, je pourrais être ta mère!

**GABY** - Mais TU ES ma mère!

**CÉCILE** - Justement, sur un autre ton!

**GABY** - Tu veux que je le prenne plus haut?!

**CÉCILE** (*ramassant ses affaires*) - O.K., debout les crabes, la mer monte... J'me trisse! (*À Éric.*) Bon courage!

**ÉRIC** - Vous êtes sûre que vous voulez pas rester?

**CÉCILE** - Je viendrai ramasser les cadavres après la bataille!

*Elle sort en claquant la porte... Éric et Gaby se retrouvent seuls. Un silence pesant.*

**GABY** (*montrant la porte*) - Tu peux la suivre, si tu veux...

**ÉRIC** - Écoute, Gaby, je ne t'ai rien dit parce que j'avais donné ma parole...

**GABY** - Tu es un homme de serments, toi, maintenant?!

**ÉRIC** - Je voulais pas trahir Sara. C'est un truc qui peut se com-prendre, bordel!

**GABY** - Tu aurais dû me prévenir!

**ÉRIC** - Qu'est-ce que ça aurait changé? J'ai parlé à Louis : c'est une histoire sérieuse...

**GABY** - Mais bien sûr que non! Tu vis dans quel monde, Candy? C'est juste une passade, ça peut pas être autre chose... Sara s'est laissée monter la tête par ce gros dégueulasse! Elle a dû être subjuguée, je ne sais pas... Mais ça NE PEUT PAS être une vraie histoire! C'est voué à l'échec!

**ÉRIC** - Pourquoi?

**GABY** - Parce que, au cas où ça t'aurait échappé, Monsieur Peace and Love, Sara a vingt ans, et Louis, cinquante! Voilà pourquoi!

ÉRIC - C'est pas incompatible. Regarde-nous...

GABY (*ça lui échappe*) - Justement : je préfère pas trop regarder...  
(*Un temps. Éric encaisse.*) Pardon.

ÉRIC - Je mets ça sur le compte du choc. (*Un autre temps.*) Car, bien entendu, tu ne penses pas ce que tu viens de dire?... (*Pas de réponse.*) Gaby? (*Même jeu. Puis, très calmement.*) Réponds-moi. Réponds-moi, parce que sinon, je crois que je peux péter un plomb, là...

GABY (*brusquement*) - Il faut qu'on arrête, Éric. Ça n'a pas de sens, tout ça...

ÉRIC (*mâchoires serrées*) - Non.

GABY - Non, quoi? « Non » ça n'a pas de sens, ou « non » il faut qu'on arrête?... Tu vois bien, quand même, qu'on va droit à la catastrophe? Tu le vois, non?... À peine un mois qu'on est ensemble, et j'ai déjà envie de couper les cheveux de tes potes et rallonger les jupes de leurs copines!... Je n'ai pas ton âge, Éric. Et je n'ai pas l'insouciance et l'énergie qui vont avec. Mais, en revanche, j'ai la clairvoyance de MON âge. De mon âge à moi. Il y aura toujours ça entre nous. Dans trois semaines, tu commenceras à t'en apercevoir, toi aussi. Et dans quatre, tu commenceras à me le reprocher...

ÉRIC - Mais, au juste, qu'est-ce qu'il y a entre nous qui déconne?

GABY - Entre nous? Entre nous, il y a vingt ans. Quoi qu'on y fasse. (*Un long silence.*) Je suis désolée...

ÉRIC - Je suppose que je devrais me battre. Me rouler à tes pieds. Te démontrer par a+b que tout ce que tu dis n'est rien que des conneries...

GABY (*presque suppliante*) - Mais tu ne vas pas le faire, hein? Parce que tu comprends?

ÉRIC - Je ne vais pas le faire, non. Mais parce que toi, tu ne comprendrais pas...

*Il se dirige vers la porte, l'ouvre. Gaby lui tourne toujours le dos.*

GABY - Tu... Tu ne m'embrasses pas?

ÉRIC - Ce serait déplacé, non?!... Tu fais une monstrueuse erreur, Gabrielle. Monstrueuse. Comme quoi, tu vois : les conneries ne sont pas uniquement le privilège de la jeunesse...

*Il sort en claquant la porte. Gaby se met à sangloter, doucement... Un court instant, puis Sara entre timidement.*

SARA - Maman? Ça va?

GABY (*séchant rapidement ses larmes et se reprenant*) - Ça va! Je viens juste de me prendre une porte en pleine poire!

SARA - T'es sûre? J'ai croisé Éric, il avait l'air furax. Il m'a dit : « ta mère t'expliquera ». Tu l'as renvoyé?

GABY - On peut dire ça comme ça, oui...

SARA - Et il a ajouté : « bonne chance ».

GABY - Bonne chance... pour tes exam', sûrement! (*Tout sourires.*) Et toi? Comment vas-tu, ma chérie?

SARA - J'suis un peu à la bourre pour mes révisions...

GABY - Non! Ça, on s'en fout... Y a d'autres choses dans la vie! Comment tu vas... toi?

SARA (*un peu perplexe*) - Plutôt bien, merci...

GABY - Moi, je suis détendue...

SARA - Oui, j'ai cru remarquer que depuis quelques semaines, t'étais plus cool...



GABY - Ah non mais là, rien à voir ! Depuis quelques minutes j'ai monté d'un degré sur l'échelle de la coolitude ! Plus cool, ce serait carrément morte. D'ailleurs je me demande si je suis pas un peu morte. (*Elle se tape la poitrine, comme pour vérifier*) Ah non, ça va, je suis vivante : j'ai mal !

SARA - Maman, tu es certaine que tout va bien ?

GABY (*continuant à se frapper*) - Le Nirvana, j'te dis ! La dernière fois que je me suis autant marrée, c'est quand ton père m'a dit qu'il partait faire exploser des chèvres dans le maquis !

SARA - À propos de Papa, je lui ai parlé de l'appart'... Bon, lui, il peut pas... Mais il trouve que c'est une très bonne idée !

GABY (*ironique*) - Alors, si on a sa bénédiction !... Remarque, on n'a pas besoin de lui... puisqu'on a Louis ! T'as vu, c'est marrant comme phrase !... Louis, il s'est proposé de t'aider, tu te souviens ?

SARA - Oui, c'est vrai qu'y a Louis...

GABY - Il est gentil ce Louis... Hein ? Un vrai père pour toi.

SARA - Oui... Enfin, c'est plutôt un ami...

GABY - Mmh... Un ami... Tu le trouves grand ?

SARA - Je comprends pas.

GABY - Louis : tu le trouves grand ?

SARA - Pas spécialement. Pourquoi ?

GABY - Mmh... Donc, on peut dire que c'est un « petit » ami ?

SARA (*mal à l'aise*) - Pardon ? !

GABY (*explosant*) - Je suis au courant de tout, Sara ! Ne me mens pas ! Ne me prends pas pour une conne !

SARA (*très calmement*) - Mais je n'ai aucune envie de te mentir, Maman. T'es au courant ? Tant mieux ! Ça nous évitera une scène pathétique, genre... (*Prenant une voix niaise.*) « Maman, faut que j'te parle ! » Je suis avec Louis, tu devrais être contente : au moins, les présentations sont faites. Tu le connais et tu sais que c'est quelqu'un de bien...

GABY - Je CROYAIS le connaître et je CROYAIS que c'était quelqu'un de bien !

SARA - Pourquoi ? Parce qu'il est avec moi, ça en fait un monstre ?

GABY - Ça fait combien de temps ?

SARA - Plusieurs mois. Assez pour que ce soit sérieux en tout cas...

*Cécile entre, soutenant Louis, mal en point.*

CÉCILE - Bougez-vous, les cousines ! Y a le ministre qui bradycardise !... On le perd, là ! On le perd !

SARA (*en panique*) - Louis !

GABY - Qu'est-ce qui lui arrive ?

CÉCILE - Je l'ai prévenu que t'avais découvert le pot-au-feu ! Il est devenu blanc comme un slip, il s'est écroulé comme une vieille bouse. Il avait viré du blanc au pourpre... Je veux pas jouer l'oiseau de mauvais augure, mais là, je préfère pas faire de pronostic !

*Pendant ce temps, Louis a été allongé. Sara met un genou sur le canapé et lui caresse le front.*

SARA (*penchée au-dessus de Louis*) - Louis, dis-moi quelque chose !

LOUIS (*articulant avec difficulté*) - Ma... Ma...

SARA - Ta quoi ?

*Louis montre le genou de Sara.*

LOUIS - Ma main !... Tu écrases ma main !!

SARA - Ah, pardon !

GABY (*sceptique*) - Il bluffe...

SARA - Mais Maman, il est cardiaque !

GABY - Il est cardiaque, et alors ? (*Réalisant.*) Mais c'est vrai, mon dieu, qu'il est cardiaque !! (*Elle s'approche de Louis.*) Louis, tu vas pas claquer, dis ?! Pas maintenant ! Pas aujourd'hui !

CÉCILE - Tu préfères qu'on fixe une date ? Mardi en huit, ça t'irait ?!

LOUIS (*à Gaby, agonisant*) - Gaby !... Gaby ! Je suis navré que ça finisse comme ça !... Sur... (*Il porte la main à sa poitrine*) Ah !... Sur un malentendu...

GABY - Ne parle pas, Louis ! Tu te fatigues... Je vais appeler une ambulance !

LOUIS (*la retenant, éploré*) - Non, attends !... Je ne veux pas que tu gardes de moi une mauvaise image... J'aimais Sara !... Je l'aimais vraiment !

SARA (*sanglotant*) - Oh, Louis, s'il te plaît !...

LOUIS (*à Sara*) - Oui, mon amour !... Je voulais même te demander en mariage...

CÉCILE - Accroche-toi, Loulou !... T'inquiète pas : il va avoir lieu ce mariage ! Et plutôt deux fois qu'une !... Pas vrai, Gaby ?

GABY (*tiède*) - C'est-à-dire que...

CÉCILE (*bas*) - M'enfin, t'as pas de cœur ou quoi ? Tu vois pas que le pauvre vieux est en train de lâcher la rampe ?

LOUIS (*douloureusement*) - Je comprends, Gabrielle... Je comprends... Mais il faut vraiment que tu me pardonnes... Je t'en

supplie !... Aaaaah ! (*Il porte de nouveau la main à sa poitrine, et semble étouffer littéralement.*)

GABY (*précipitamment*) - Bien sûr que c'est d'accord ! C'est d'accord !... Je te pardonne ! Tu épouses Sara ! Et c'est magnifique ! Magnifique !

*Louis se relève brusquement, comme si de rien n'était.*

LOUIS - Parfait !... Alors, on fait ça cet été, ça vous va ?

*Sara et Gaby le regardent, médusées. Cécile éclate de rire.*

CÉCILE (*à Louis*) - Tu vois, qu'est-ce que je t'avais dit ?! J'étais sûre que ça roulerait !

LOUIS (*à Cécile*) - J'ai été bien, hein ?

GABY - Je peux pas le croire...

SARA - Mais vous êtes des grands malades, tous les deux !!!

CÉCILE - Regardez-la, celle-là, qui gueule !... Dis donc, tu pourrais dire merci ! Sans moi, t'allais bouffer du couvent pour perpète !

GABY - C'est immonde ce que vous venez de faire !!! Vous êtes... Vous êtes... immondes ! J'ai pas d'autre mot !

LOUIS (*à Cécile, bas*) - Ça ! Je vous avais dit qu'elle allait gueuler !

CÉCILE - Je regrette, mais tu as donné ton accord, ma belle ! Et donner c'est donner, reprendre c'est chouraver !

LOUIS - Gaby, je t'assure que mes intentions sont pures...

CÉCILE - Et puis c'est quand même l'hôpital qui se fout de la charité !

GABY (*menaçante*) - Maman !...

CÉCILE - Quoi ? Je suis pour la transparence, moi ! Regardez où ça nous conduit, vos intrigues à la con ! Ça pue le mauvais boulevard...

GABY - Maman, tais-toi!

CÉCILE - T'es dans le même cas, non ?!

SARA - Comment ça ?

CÉCILE (*montrant Gaby*) - Parce que Mère Teresa, là, qui donne des leçons à tout le monde, figurez-vous qu'elle se tape pas un vioc ! Non, non ! Madame a les mains dans le terreau ! Elle s'envoie le jar-dinier !... Rappelez-moi son âge ? Mmh ?

LOUIS - Tu sors avec Toufik ?!

GABY (*ironique*) - Qu'est-ce qu'il y a ? T'es jaloux ?!

SARA - Maman, c'est génial !

GABY - Non, c'est pas génial. Je l'ai quitté...

### DÉCROCHAGE

GABY - ... Et je vais peut-être le regretter... Mais c'est mieux comme ça. Enfin, j'espère... C'est le bordel, là. On dirait la fin d'une saison d'une de mes séries !... Beaucoup trop d'informations d'un coup. « Trop d'infos tue l'info ! » Il me faut un peu de temps pour digérer. Après, je pourrai reprendre ma vie, comme avant. Ma vie de célibataire. Celle que j'ai toujours connue. Celle de la pauvre fille qui se crève au boulot, qui rentre seule le soir - quand elle rentre... La pauvre fille accrochée à ses principes. Qui foire tout. Finalement, c'est ça que je réussis le mieux, ces derniers temps : tout foirer... En attendant, je n'ai envie que d'une chose : ma couette, mon mug et ma bouilloire, et... le rappeler ?

*La lumière s'éteint.*

*Noir.*

### FIN DE L'ACTE IV

## ÉPILOGUE

*Six mois plus tard. Gaby est toujours en position fœtale sur le canapé. Cécile entre brusquement, en tenue d'apparat, et ouvre les volets, tout en beuglant.*

CÉCILE (*découvrant Gaby*) - C'est une sombre blague ?!... Elle ponce encore ! (*La secouant.*) Eho ! Non mais tu pètes un câble ?! C'est le grand jour, aujourd'hui, t'es amnésique ?! (*La secouant.*) Oh !

GABY - Bouh !

CÉCILE - Mais qu'elle est con ! Qu'est-ce que tu fous ?

GABY - Je dégonfle mes paupières. J'ai dormi une heure douze, on dirait un boxeur ! (*Émergeant.*) Avec tous les officiels qu'il y aura, j'ai plutôt intérêt à être au top. S'ils s'emmerdent, qu'ils aient au moins du plaisir à me regarder !

CÉCILE - Oui, eh ben remue-toi le derche ! La cérémonie, c'est dans trois quarts d'heure !

GABY - Non mais t'inquiète : j'ai dormi en momie ! Je suis maquillée, j'ai plus qu'à me coiffer et c'est bon !

CÉCILE - O.K., eh ben enchaîne, Wonder Woman ! (*Gaby sort dans le bureau, en tournoyant sur elle-même, à la façon de la super-héroïne. Cécile va se planter devant le miroir et se remet la*

*poitrine en place. Parlant à ses seins.) Restez là, vous ! Vous m'avez coûté assez cher !... (À Gaby.) Elle a besoin d'un coup de main ?*

**GABY (off)** - Surtout pas, je m'en sors très bien !

**CÉCILE (grommelant)** - Je sais même pas pourquoi je te demande : à six ans, déjà, tu voulais pas que je t'aide à faire tes lacets... (*Le portable de Gaby, posé sur le bureau, sonne.*) Téléphone !

**GABY (off)** - Tu peux répondre ?

*Cécile s'empare du portable de Gaby et se fige en apercevant le nom sur l'écran.*

**CÉCILE** - Merde ! C'est le Président !

**GABY (off)** - Réponds !

**CÉCILE** - Non mais : « de la République » !!

**GABY (off)** - Mais réponds, il va tomber sur la messagerie, il a horreur de ça !

**CÉCILE** - Oh, putain de bordel de flûte au cul !... (*Elle souffle un grand coup et répond d'une voix snob.*) Bonjour, monsieur le Président... (*Elle fait une révérence.*) Oui c'est elle... Enfin, c'est sa mère ! Mais on nous confond souvent !... Oh, mais appelez-moi Cécile ! Céc', même ! Je l'ai eue très jeune, vous savez ! Tellement jeune qu'y a des fois où je me demande si elle est pas née avant moi !... Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?... Hélas ! Elle ne peut pas vous parler : elle se change... Eh bien, c'est très gentil... Eh bien, merci... Eh bien, bien sûr... Et je lui transmettrai... Voilà... Bien le bonjour à votre dame ! Je l'adore, j'ai tous ses disques... Au revoir !... Merci... Bisous...

**GABY (off)** - Qu'est-ce qu'il voulait ?

**CÉCILE** - Te dire qu'il pourra pas être là. Il est à Sydney ce matin et il a rendez-vous à Berlin à seize heures avec la chancelière allemande. Il aura pas le temps de faire le crochet.

**GABY** - Je sais, il m'avait prévenue !

**CÉCILE** - Mais il sera représenté par un mec... euh... il m'a dit son nom... Je sais plus qui c'est... Un inconnu !

**GABY** - Le Premier ministre ?

**CÉCILE** - Voilà, c'est ça, le Premier ministre ! (*Entrée, en tenue très chic, de Sara et Louis.*) Et voilà les amoureux !

**SARA** - Salut, beauté !

**CÉCILE** - Alors ce voyage, c'était comment ?

**LOUIS** - C'était chéchant !

**SARA** - Chanmé.

**LOUIS** - Génial, quoi ! Le Brésil est un pays formidable : le Corcovado, les plages, les caïpirinhas...

**SARA** - Pirinha !

**LOUIS** - Caïpirinhas oui... De toute façon, au bout de trois, j'avais plus besoin de le dire !

**CÉCILE (à Louis)** - Dis donc, t'es beau comme un camion tout neuf !

**LOUIS** - Ma queue d'pie ? C'est d'la loc' !

**CÉCILE** - Tu charries ?

**LOUIS** - Évidemment ! Je l'ai acheté, Cécile, quand même, pour l'occasion !

**SARA (à Cécile)** - Ça va ? Je suis bien ?

CÉCILE - Parfaite! (*À Louis, montrant Sara.*) On dirait moi à vingt ans...

LOUIS (*la prenant à part*) - Dites-moi, Cécile...

CÉCILE - Oui, mon grand?

LOUIS - J'ai su que vous étiez allée dîner avec mon ami de l'Assemblée. Je suis ravi d'avoir pu vous le présenter. Le reste ne me regarde pas, mais... la prochaine fois que vous attachez un député dans un lit, le matin, quand vous partez... n'oubliez pas de le détacher!

CÉCILE - Oh, la honte!

LOUIS - Voilà! C'est également ce qu'on s'est dit, quand on l'a retrouvé...

CÉCILE - De toute façon, ça n'arrivera plus : je me marie!

LOUIS (*interloqué*) - Vous aussi?!

CÉCILE - Gaby t'a pas dit? Je pars après les festivités à Vegas! Momo m'épouse!

LOUIS - Momo?!

CÉCILE - Mokter. Le meilleur ami d'Éric! On a fait connaissance, un soir...

SARA - Mais, Mammie, il a vingt-quatre ans! T'as perdu une roue ou quoi?

CÉCILE - Y a pas de raison : moi aussi, je peux me fournir au rayon frais! Des vieilles momies comme ça, très peu pour moi, je suis pas nécrophile!

LOUIS (*avec un grand sourire*) - Mais qu'est-ce qu'elle me joue, la Ciccolina? Vous vous la ramenez parce que quelqu'un a ENFIN le courage de vous épouser!

CÉCILE - Non mais dis donc pour qui qu'il me fait passer! Je fais pas l'aumône : tout le monde veut m'épouser!

LOUIS (*gamin*) - Ça m'étonnerait!

CÉCILE - Ah oui, ça t'étonnerait, Passe-Partout! Me cherche pas, parce que si je veux je me marie aujourd'hui!

*On entend Gaby en off.*

GABY - Ah non! Aujourd'hui la mariée... (*Elle entre en robe de mariée, Éric à son bras.*)... c'est moi! Alors on se bouge, on se détend, on sourit...

CÉCILE - ... et on se magne avant que le petit ne change d'avis!

*Noir.*

FIN

F.N.C.D.  
Bibliothèque

**F.N.C.D.**  
*Bibliothèque*

### AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, 11 bis rue Ballu 75442 PARIS Cedex 09. Tél. : 01 40 23 44 44. Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société.  
Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions.

### ATTENTION

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'éditeur est illicite (article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du même Code.

Achévé d'imprimer par EDICOM DIRECT  
2<sup>e</sup> trimestre 2011  
Première édition, dépôt légal : mai 2011  
N<sup>o</sup> d'édition : 201114  
ISBN : 978-2-84422-794-2



02  
14